

JOURNAL
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES
FUGITIVES DE LI-
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire ,
ancienne & moderne ; de Découvertes des
Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la
République des Lettres ; & de diverses au-
tres Particularités intéressantes & curieuses ,
tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI.

Juillet 1747.



A NEUCHATEL.
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES
1747.



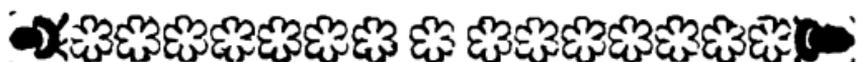


JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

Juillet 1747.



REMARQUES

*Sur un Livre de Controverse imprimé à
Avignon.*

MONSIEUR,

IL y a quelque tems que nous entretenant ensemble, quand nous fumes aux *Nouvelles Littéraires*, je vous parlai d'un Ouvrage de Controverse, qui paroissoit nouvellement dans le *Comtat* & en *Provence*. Je ne vous en dis alors que fort peu de chose, soit parce que je ne conoissois encore guère ce

Livre, soit parce qu'en général on n'a pas beaucoup d'empressement aujourd'hui pour ces anciennes Disputes entre l'Eglise Romaine & nous. Elles ont été si bien éclaircies, qu'il est difficile de pouvoir rien dire de nouveau. Le Procès est suffisamment instruit, & le goût des Gens de Lettres est tourné d'un tout autre côté.

Malgré ces préventions contre les Ouvrages de Controverse, j'ai eu la curiosité de parcourir celui ci. Dans cette manière de lire un Livre, de laquelle on a dit que le pouce y a plus d'occupation que les yeux, je n'ai pas laissé de remarquer bien des singularités, qui demandent que je vous fasse connoître celui ci un peu plus en détail.

Voici le Titre, *Essais d'Eclaircissemens, où tous les points de Controverse sont décidés par un seul principe, qui est celui de l'Infaillibilité de l'Eglise Romaine: Par un Père de la Doctrine Chrétienne: A Avignon 1745.* C'est un gros Octavo de plus de 700. pages. On nous dit, dans l'Aprobation, que *c'est ici l'Ouvrage d'un savant & zélé Missionnaire, dont le nom doneroit beaucoup de poids à ces Essais; mais que la modestie a empêché de se nommer.* Nous verrons dans la suite qu'il a eu d'autres raisons plus fortes pour garder l'*incognito*. Quoi qu'il ait supprimé son nom, il n'est pas demeuré entièrement caché. On a su que
cet

cet Auteur est connu dans le Païs sous le nom du Père Thomassin Doctrinaire.

On voit d'abord une petite Préface, dont le but est de s'excuser, sur ce qu'on remanie des sujets qui doivent avoir été épuisez. *Peut être, dira-t'on, qu'après tant d'excellens Ouvrages, qui ont paru même de nos jours, sur toutes les Matières de Religion, on est surpris qu'on ose encore présenter les mêmes sujets, si souvent & si sçavamment traités.* L'Auteur répond, avec quelques Pères de l'Eglise, qu'en combatant une erreur à diverses reprises, cela en fait mieux sentir le venin & le danger, que la variété du Stile est avantageuse à la diversité des Génies ; il s'autorise sur tout de ce qu'a dit St. Grégoire le grand, que les *Mets étant toujours les mêmes, la différente manière de les apprêter prévient le dégoût.* Pour suivre le conseil de cet Ancien, & afin que ce nouveau Traité de Controverse ne parût pas insipide, l'Auteur a non seulement varié l'assaisonnement, mais il y a même repandu une forte dose du sel le plus acre & le plus mordicant : Voilà dequoi réveiller le goût émoussé des Lecteurs

Il ne laisse pas dès l'entrée de nous promettre beaucoup de modération dans cette dispute. Il a bien senti que la douceur & la retenue étoient une recommandation en faveur d'un Livre de Controverse. *Si je n'ai*

Pas jû mettre des agrémens & de l'onction dans ces Éflais, dit il, du moins me fuis je ataché à en éloigner toute aigreur.*

Voilà une promesse, qui ne peut que prévenir favorablement. Le mal est que le P. *Tbomassin* a bientôt oublié ses engagements. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jeter les yeux sur le Chapitre qui a pour titre : *De Calvin, de sa Doctrine & de sa Morale, **.*

„ *Calvin* fut Bénéficiaire, dit il, & Curé dans
 „ le Diocèse de *Noyon* : Sur certains crimes
 „ énormes dont on l'aculoit, il fut obligé
 „ de s'évader. Il se retira en Allemagne,
 „ puis à Genève Il étoit Usuraire,
 „ Banquier très avare, Joüeur sujet à cer-
 „ tain péché que la pudeur empêche de
 „ nommer, . . . & pour lequel il avoit été
 „ fectri de la Fleur de Li. en France ***.

Vous jugez bien, MONSIEUR, que si l'on épargne si peu la personne de *Calvin*, la Doctrine doit être encore plus maltraitée. On lui fait enseigner que *J. C. a été le seul pécheur, qu'il n'y en a point d'autre que lui, & diverses autres erreurs de ce genre. Mais cela n'est rien en comparaison de la Morale. Voici, nous dit on, quelques Maximes de cet Hérétique. Quelqu'un desire t il la Femme de son Voisin, qu'il se contente, s'il peut*

* Pag. 10.

** P. 60.

*** Ce dernier se trouve à la p. 354.

peut *. Autre qui va de pair avec celle là : *Que chacun enlève hardiment le bien d'autrui, ou par violence, ou par fraude, car il ne prendra rien que Dieu ne veuille* & qu'il n'approuve qu'il prenne **.

Nôtre Controversiste cite pour son garant de tous ces traits odieux, ou plutôt abominables attribués à Calvin, un certain Caron, dont je n'avois jamais oui parler. Dès que j'eus le Livre du P. Thomassin, je montrai ces beaux endroits à un Homme de Lettres, & je lui demandai s'il conoissoit ce Caron. Il me répondit que non ; qu'il n'y avoit que le fameux Nautonier de ce nom, si connu dans la Fable, dont il eut jamais oui parler ; que ce ne pouvoit pas être de lui dont il s'agit ici, que ce seroit plutôt un Cerbère qu'on a voulu désigner, que tout ce qu'il venoit d'entendre, sentoît tout à fait l'aboiement de quelque Monstre d'Enfer. N'ayant rien pû tirer de mon Savant là dessus que cette petite faille d'imagination, je me tournai d'un autre côté. Je m'adressai à un Libraire fort au fait de tout ce qui concerne son Commerce, qui me répondit, qu'il lui avoit passé autre fois par les mains un Livre

A 4

in-

* Concupiscit, quis Uxorem proximi, eâ potiatur si potest, p. 62.

** Audaçter eripiat vi vel fraude, fortunas proximorum ; nihil enim surripit, nisi Deo volente, vel probante. Ibid.

intitulé : *Controverses générales de Caron*, imprimé à Lion, in 4to il y a environ 150. Ans, mauvais papier, mauvaise impression, & pour le fond tres mauvais Ouvrage.

Vous comprenés bien, *Monsieur*, qu'à cette date, on oloit encore copier *Bolsec*, & toutes les calomnies qu'il a vomies contre *Calvin*. Mais depuis l'Apologie que *Drelincourt* publia de ce Reformateur, il y a un peu moins de cent ans, & le parfait éclaircissement que l'on trouve encore dans le Dictionnaire de *Baile* sur toutes les imputations faites à *Calvin* du côté des Mœurs, un Auteur qui ose les produire aujourd'hui, se comet beaucoup*. Cet habile Critique a rendu si palpable la fausseté de cette pretendue flétrissure qu'on fit essuyer à *Calvin* dans sa Patrie, qu'on ne peut plus la reprocher sans se flétrir soi même. Après cela, ne laisse pas de dire hardiment le *P. Thomassin*, *Calvin doit être l'horreur des Calvinistes*. „ Après cela, dira de son „ côté un Calviniste zèle; Après ces Apolo- „ gies de *Calvin*, qui sont tout autant de „ démonstrations, s'il y en eût jamais, le „ Controversiste d'Avignon ne craint il „ point de devenir lui même l'horreur des honêtes gens? Ne vous figures pas *Monsieur*

eur

* Diction Critique. Voyez les Articles, *Calvin*, *Bolsec*, *Bottelier*. Voyez encore une Anecdote curieuse là dessus dans la Bibliot. Germaniq T. XXXII. p. 201. On en a dit aussi quelque chose dans le Journal Helvétique Fevrier 1745 p. 140.

eur, que ce soit dans son Livre seul qu'il ait hazardé la noirceur de ces Calomnies. Son Ouvrage n'est que le résultat & la répétition de ce qu'il a débité cent fois en Chaire dans le cours de ses Missions.

Je ne relève pas diverses autres imputations contre *Calvin*, qu'on trouve encore dans son Livre, & qui ne sont pas moins grossières, mais qui sont moins importantes. Il dit, par exemple, que *Calvin*, *Beze* & les autres Réformateurs ont enseigné, qu'il est permis de dissimuler en fait de Religion*. Avouez, Monsieur, que voila qui est bien dans le génie de ces grands Hommes.

Cela le conduit à avertir son Lecteur, que la Réforme a produit grand nombre de Tolérans & d'Indifférens, qui s'acomodent de toutes les Religions. Il fait là dessus une petite Historiette, qu'il apeile le *Chapelet de Mr. de Leibnitz*. Je vais la transcrire ici, pour corriger la sécheresse de cet Extrait.

Mr. Leibnitz, dit il fut Lutherien par sa naissance, il devint Tolérant par choix, ensuite il voulut paroître Papiste pour quelque peu de tems; Voici le fait. Comme ce grand, ce sublime Génie, qui tient un des premiers rangs dans la République des Lettres, alloit par Mer dans une petite Barque, seul & sans suite de *Venise* à *Merola* dans le *Ferrarois*, il s'éleva une curieuse tempête, & le Pilote qui ne croioit pas être en-

* Additions page LV.

tendu par un Allemand, & qui le regardoit come la cause de la Tempête, parce qu'il le jugeoit Hérétique, proposa de le jeter dans la Mer, en conservant néanmoins ses Hards & son Argent. Sur cela Mr. *Leibnitz*, sans marquer aucun trouble, tira son Chapelet, qu'aparemment il avoit pris par précaution, & le tourna d'un air assez dévot. Cet artifice lui réussit. Un Marinier dit au Pilote, que puis que cet Home n'étoit pas Hérétique, il n'étoit pas juste de le jeter à la Mer.

Je ne raporte ici ce petit hors d'œuvre, que pour vous dérider un peu le front, & point du tout pour contester ce fait, que je trouve assez vraisemblable. Il me semble même de l'avoir lû dans Mr. *de Fontenelle*. Avec de semblables Garants, nôtre Auteur en sera toujours crû. Mais il me permettra de dire ici, que sans de bones preuves, on ne peut guère se fier aux faits qu'on trouve dans son Livre. Voici un exemple propre à justifier cette défiance.

On trouve à la fin de ses Essais, quatre Lettres avec ce titre, *Lettre d'un Calviniste, agité par des scrupules, écrites à Mr. Maurice, un des plus anciens Ministres de Genève*. Elles sont de Mars, Avril & Mai 1744. datées de *Chanci, petite Ville près de Genève* *. On y propose à ce Pasteur des Objections que l'on regarde come très fortes, & l'on conclut de cette manière.

* Ce n'est qu'un village à deux ou trois lieues de nôtre Ville.

Voilà *Monsieur*, une partie des doutes & des peines dont je suis extrêmement agité, & si fort ébranlé, qu'à moins que votre Réponse ne me rassure, je risque de succomber à la tentation, & de me faire Papiste . . . J'aurois souhaité de vous communiquer mes peines de vive voix, mais vos grandes occupations m'ont dé-terminé à vous écrire, parce que vous pourrés lire mes Lettres à loisir. Je ne vous demande qu'une Réponse fort courte. Vous n'avez qu'à mettre quelques mots à côté de mes Objections, & me renvoyer mes Lettres. Un mot sur chaque Question pourra me suffire.

Malgré cette invitation si pressante, & cette manière comode & abrégée de répondre qu'on propose au Ministre consulté, il paroît qu'il demeura dans le silence. Il est aisé de deviner que cette indifférence à résoudre les doutes & les scrupules du Calviniste chancelant, le détermina à tenir sa parole, & qu'il embrassa la Religion Romaine, come il en avoit menacé.

Vous êtes sans doute surpris, *Monsieur*, du peu de zèle de cet ancien Pasteur dans cette occasion, dont je sai que vous conoissez d'ailleurs la vertu & le mérite. Je vous vois bien embarrassé à deviner la raison de son silence. La voici en un mot : C'est qu'il n'a jamais reçu aucune de ces Lettres, qu'on

ne lui en a point écrit , & que tout ce commerce est une pure fiction du P. *Thomassin*, pour séduire les Protestans de *Provence*. Mr. Maurice me l'a assuré positivement.

Je dois vous avouer ingénument, que dès que j'eus lû ces Lettres, je donai dans le piège & que je les crûs très réelles. Je demandai au Pasteur de *Chanci*, qui étoit donc ce Fauteur de difficultés, qui devoit avoir été de ses Paroissiens ? Il me répondit qu'il les conoissoit assez tous , pour pouvoir m'assurer qu'il n'en avoit jamais eu de ce caractère, & que le rôle qu'on lui faisoit jouer étoit d'un Personage imaginaire. Sur le rapport de ces deux Pasteurs, je n'hésitai plus à croire que ces Lettres avoient été forgées dans la Cellule du P. *Thomassin*, & cela un peu aux dépens de la bone foi.

Il est vrai que l'on peut bien donner à un Ecrit la forme épistolaire, & sur tout à des objections que l'on propose : Rien n'est plus comun, témoin les fameuses *Lettres Provinciales*, les *Observations de l'Abé des Fontaines sur les Ecrits modernes*, & une infinité d'autres. On dit de ces Lettres qu'elles ne sont jamais parvenues à leur adresse, mais on peut le dire plus exactement de celles du P. *Thomassin*. Les autres n'ont trompé personne. C'est toute autre chose des *Lettres écrites de Chanci a Mr. Maurice*. Il n'y a aucun

aucun Lecteur, à la manière dont elles sont tournées, qui se défie de leur réalité. Ce n'est plus simple fiction, mais une tromperie dans toutes les formes.

Dès que nous eûmes découvert la supposition, une Personne de nôtre Ville, qui a des relations dans le Comtat d'Avignon, fit savoir à son Correspondant, que ces quatre Lettres de *Chanci* n'avoient aucune réalité. On se plaignit au P. Thomassin de ce qu'il avoit ainsi imposé au Public ; & il avoua sans détour que ces Lettres étoient toutes de sa façon ; mais il ajouta qu'il ne voioit point de mal à cela, & qu'il avoit toujours crû que de semblables fictions, aiant pour but l'avancement de la Religion Catholique, devoient être permises. Cette supercherie lui a paru propre à affermir les nouveaux Convertis ; en voila assez pour la croire légitime. Je soupçonne fort que tout ce qu'il a débité contre *Calvin* doit être mis dans la même Classe. Il en reconoit bien la fausseté ; mais c'est là une fraude pieuse, qui peut avoir son utilité.

La supposition de ces Lettres aiant été parfaitement constatée, la pensée nous vint, à quelques Amis & à moi, d'avertir le Public dans quelque Journal, qu'on ne pouvoit point compter sur la bone foi de cet Auteur. Nous
nous

nous atendions que ce Livre feroit quelque bruit, & qu'un faux zèle lui doneroit beaucoup de cours. Cependant nous fumes quelque tems fans en entendre plus parler. En dernier lieu, le hazard me fit rencontrer un Eclésiastique très distingué du Comtat, Homme d'esprit & qui a de la Littérature; je trouvai l'occasion de lui parler de ce Livre & de la hardiesse de son Auteur. Il me répondit que cet Ouvrage lui étoit entièrement inconnu. Je lui dis qu'au moins il conoitroit le Père *Thomassin* de la Doctrine Chrétienne. *Pas plus que son Livre de Controverse*, me répondit-il. Dès lors nous primes le parti de demeurer tranquilles, & de laisser le Livre & son Auteur dans l'obscurité où ils nous paroissoient être. „ Le Public est las de Controverses, „ dimes nous, & il aura méprisé celle ci. „ Ce sont des matières usées, & cent fois „ rebatues. L'Ouvrage est d'une longueur „ excessive. Le difus Père *Thomassin* est „ condamné à demeurer longtems chez son „ Libraire. La grosseur de ses *Essais* rebu- „ téra les Lecteurs. Ce Livre tombera par „ son propre poids. *Mole ruit suû.*

Voilà nôtre pronostic, mais qui ne s'est pas trouvé tout à fait juste. Lisant, il y a quelques jours, les *Mémoires de Trévoux*, de la fin de l'Année dernière, j'ai trouvé qu'on

y done enfin l'Extrait de ce Livre, que je croïois tout à fait oublié, & que j'avois oublié moi même. Vous serés bien aise de savoir sur quel ton les Journalistes en parlent.

Vous jugez bien, *Monsieur*, qu'on l'y montre en beau. Il suffit pour cela que ce soit une Dispute des plus échauffées contre nous. Il est vrai que dans cet Extrait, on n'a pas apuié sur ces odieuses personalities contre *Calvin*, dont je vous ai rendu raison. Ils n'en ont rien dit du tout. De tout autre Journaliste on se seroit attendu à quelque chose de plus ; c'est qu'il eût blamé le Pere Thomassin d'avoir renouvelé des accusations tombées depuis longtems, & qu'on ne peut plus avancer aujourd'hui sans se comettre beaucoup. Mais ce seroit trop exiger de ceux de *Trévoux*. Ils ne se piquent pas d'avoir cette équité pour ceux d'une Religion différente. Dailleurs ils avoient des ménagemens à garder pour leur bon Ami l'Évêque de *Marseille*, qui dans son Mandement à l'occasion du Jubilé de la Réformation de *Genève*, avoit chargé *Bèze*, du même crime dont le Pere Thomassin a chargé *Calvin*. Il avoit dit, avec la même pudeur que le Doctrinaire, *On n'a pas oublié la fuite précipitée de ce prétendu Evangeliste*

te, qui le garantit du suplice du feu, qu'avoit mérité la débauche la plus sale & la plus honteuse, dont il se trouvoit coupable *. Ces calomnies, prosrites par tout ailleurs depuis près d'un Siècle, trouvent encore un Asile, come vous voiez en *Provence* & dans les *Terres Papales* du voisinage.

Les Journalistes, dans leur *Extrait*, rendent d'abord raison du but que s'est proposé le P. *Thomassin* dans ces *Essais de Controverse*. C'est, dit il, qu'il a remarqué dans plusieurs *Diocèses de France*, que la *Conversion des nouveaux Catholiques* n'est pas trop sincère. Il faut donc tâcher de les guerir de leurs anciens prejugez, & affermir en même tems les anciens Catholiques, que les *Discours des nouveaux Convertis* peuvent quelque fois ébranler.

L'Auteur se propose d'abrèger les *Controverses*, en les réduisant toutes à la *Question de l'Infaillibilité de l'Eglise* Si cet article est une fois bien démontré, disent les Journalistes, toutes les contestations cessent, & il ne reste plus qu'à publier une *Paix générale* entre toutes les *Eglises belligérantes*.

Toute

* *Instruction Pastorale* de Monseigneur l'Evêque de *Marseille* à l'occasion de deux *Sermons* imprimés à *Genève* sur le *Jubilé* de la *Réformation*, en 1735. Voiez le *Journal Helv.* Fév. 1745. p. 141.

Toute la substance du Livre, ajoutent les Journalistes, se réduit à un Sillogisme, lequel se transformant come *Prothée*, en différentes figures, se fixe enfin à celle-ci, pour être à l'abri de toute chicane. *La seule Eglise de J. C. est infallible : Or la seule Eglise Romaine est l'Eglise de J. C. Donc la seule Eglise Romaine est infallible.* Et pour fortifier la 2.^{me} Proposition, on définit l'Eglise de J. C. *l'Assemblée des Fidèles, qui font profession de la Doctrine de J. C. sous un Chef visible, qui est le Pape*

On acorde en étet, que *l'Eglise Romaine est une Assemblée de Fidèles . . . sous un Chef visible, qui est le Pape.* Mais l'Auteur n'a pas pris garde au prejudice qu'en reçoit sa *Majeure*, qui suposeroit ce qui est en Question. Pour le sentir il ne faut que mettre la *définition* à la place du *défini*. *La seule Assemblée des Fidèles, qui font profession de la Doctrine de J. C. sous un Chef visible, savoir le Pape est infallible. Or l'Eglise Romaine Est. N'êtes vous point porté, Monsieur, à plaindre ce pauvre Auteur, d'avoir fondu & refondu son Sillogisme, avec beaucoup de travail, d'avoir tant opéré, tant soufflé, pour ne trouver au fond du Creuset qu'une Matière sophistiquée, dont il s'étoit flaté de pouvoir paier les Protestans. Tout s'en ira en fumée dès qu'ils lui répondront : L'Eglise Romaine s'est très souvent trompée. Ouvrés la Bible qu'elle cache avec tant de soin, de peur qu'on ne s'aperçoive de son oposition à la Doctrine*

Et au Culte de J. C. Donc elle n'est rien moins qu'infailible.

Les Journalistes plus fins, à qui cette discussion ne plait pas, annoncent un autre expédient, „ qui leur semble, disent ils modestement, ne devoir pas déplaire à ceux „ mêmes pour qui le Livre n'est pas écrit. „ C'est que l'Infailibilité de l'Eglise Romaine „ ne sauroit être mise en arbitrage. Il „ n'y apoint d'acomodement à espérer, & „ c'est l'Eglise qui juge souverainement & „ sans apel. Les Hérétiques ont beau se „ plaindre de ce que les Catholiques sont „ Juges & Parties, leurs vaines clameurs „ n'ont point empêché le Concile de Trente „ de decider. Tous les Chrétiens qui contestent doivent regarder l'Eglise come „ leur véritable juge. Les Rebelles en „ sont ils moins soumis à la jurisdiction du „ Tribunal établi par les Loix, parce qu'ils „ s'opmient a ne le pas reconoitre? *

Le Pere Thomassin n'y entend rien, de se casser la tête à faire un gros Livre, que personne ne lit, pour prouver l'infailibilité de son Eglise. La voici prouvée en deux mots. Preuve qu'elle est infailible, c'est qu'elle agit sur ce pié-là, qu'elle ne daigne pas seulement écouter les raisons de ceux d'une Religion différente, & qu'elle les condam-

ne

* Mém. de Trévoux. Décembre 1746. 2, partie p. 2725.

ne hautement sur l'étiquette du Sac. Elle leur dit d'un ton absolu: *Vous avez tous tort, & c'est moi seule qui ait raison; vous devez m'en croire quand je vous le dis.* Beau moïen de terminer la guerre, & de parvenir à une paix générale entre les Eglises belligerantes! Avouez, Monsieur, que ce seroit quelque chose de rare qu'un Traité de Paix négocié suivant cette méthode. On seroit curieux de savoir coment les R. R. Pères Jésuites s'y prendront pour rendre efficace ce nouveau moïen Il demande nécessairement d'être apuié par des voies de fait. Voici donc de quoi le faire valoir. Il n'y a avec les Protestans qu'à employer le *Contrain les d'entrer*, & avec les Jansenistes, *Contrain les de sortir*.

Les Journalistes auroient dû s'en tenir à cette voïe abrégée de finir les Controverses. Mais come ils font chemin avec le P. Thomassin, ils n'ont pas laissé après cette methode si peu chrétienne, de revenir aux prétendus caractères de Divinité de l'Eglise Romaine. *Les Miracles que nous lisons dans le Nouveau Testament, ont été operé, dit on, en faveur de l'Eglise Romaine; sans s'embarasser si elle existoit, ou si elle n'existoit pas encore.* On allègue de même les Miracles des I.ers Siècles que les Protestans aussi bien que les Grecs, révendiquent, avec autant de droit que les Latins. On se retranche enfin sur les Mi-

rales de St. François Xavier, pour lesquels nos Journalistes marquent beaucoup de prédilection, & que nous leur abandonons volontiers.

Autre sujet d'affection pour eux, ce sont les Missions. Ils font soner fort haut leur zèle pour la Conversion des Infidèles. C'est là, disent ils après leur Auteur, *un caractère propre de la vraie Eglise, qui ne doit pas être oublié. Des Ministres mariés ne sauroient guère quitter leurs Familles, & encore moins se transporter avec eux au delà des Mers.*

Il faut l'avouer. Les Catholiques Rom. semblent avoir à cet égard plus d'ardeur que nous. On fait ordinairement une Reflexion la dessus, sur laquelle je n'insisterai point, c'est que le caractère de la Superstition est de marquer plus de zèle que la véritable Piété. Ce raisonnement ne me paroît pas juste; car que prétend on conclure de la? Est ce que la véritable Piété est froide, ou au moins tranquille, sur des objets qui demandent pourtant de l'ardeur & de l'empressement? Ce n'est pas là l'idée que nous devons en avoir.

Mais, *Monsieur*, si l'Eglise Romaine se distingue par les Missions, il faut convenir aussi qu'elle a de grandes facilités qui nous manquent. Un de ses principaux avantages pour y réussir, c'est ce nombre infini d'Ecclesiastiques, tous soumis à une Autorité des plus

plus absolues. La puissance sans bornes de l'Eglise de Rome aplanit encore beaucoup ces entreprises. Elle fait trouver des entrées par tout. Elle fait où prendre de quoi fournir à la dépense ; outre cela les recommandations pressantes, les Agens secrets & tous les autres moïens de réussir, sont à sa disposition.

Il s'en faut bien que les Protestans n'aient les mêmes avantages. Ils n'ont qu'un nombre médiocre d'Eclésiastiques, & seulement autant qu'il en faut pour desservir les Eglises: Leurs Ministres se marient presque tous. Il faut convenir, avec les Journalistes, que c'est là le principal obstacle. Ce lien ne peut que les atacher à la Patrie, & peut être leur faire encore envisager les dangers come plus éfrâians. Un Moine au contraire que l'on envoie en Mission se détache fort aisément. Bien loin de s'en faire de la peine, il se flatte d'y trouver la liberté qui lui manquoit dans son Couvent.

Autre difficulté pour les Missionnaires Protestans ; c'est que la Conversion d'un Indien doit leur paroître un Ouvrage plus pénible. On ne croit pas chez eux qu'il suffise pour être sauvé, de le faire baptiser, de faire des signes de Croix, de baiser le Crucifix, d'assister à la Messe, sans y rien entendre, de s'agenouiller devant une Image, ou de comp-

tes les Grains d'un Chapelet. Quand vous avez vû Mr. *Leibnitz* faire usage de celui qu'il venoit de tirer de la poche, vous ne l'avez pas jugé Catholique pour cela. Le Chapelet que roule un Indien entre ses doigts ne suffit pas non plus pour vous le faire regarder come Chrétien. Il faut, pour qu'il mérite ce nom, qu'on remarque en lui une Foi éclairée, & un changement réel de mœurs. Ne croïez vous pas, *Monsieur*, qu'avant que de vouloir faire des Chrétiens, des Sauvages de l'Amérique, il faudroit comencer par en faire des Hommes? Le Christianisme doit être enté sur l'Humanité. Il faudroit leur apprendre un peu à raisonner. Ce n'est que par là qu'on peut venir a bout de les défabuser insensiblement de certaines coutumes entièrement contraires à l'Évangile, tels que sont par exemple, leurs usages & leurs maximes sur la Vengeance.

La plupart des Missionnaires de l'Église Romaine n'y sont pas si difficiles. Au lieu des principes simples de la Religion Chrétienne, & des saines Maximes de la Morale, ils enseignent à leurs *Néophites*, je ne sâi combien de choses inutiles, & même fausses. Ils leur portent des Légendes fabuleuses, & ils abusent de leur crédulité. Ils les forment à mille pratiques vaines, qui n'ont point de rapport avec le Culte raisonable que Dieu demande

mande de nous, ni avec la Charité, qui est le caractère distinctif du Chrétien. Je ne croi pas que ce soit porter un jugement téméraire, que de dire que la plus grande partie des Missionnaires Romains ne sont pas eux mêmes assez instruits de ce qui fait l'essence du Christianisme, pour faire parmi les Infidèles de véritables Disciples à J. C.

Quoi que les Protestans n'aient pas pour établir des Missions, les mêmes facilités que l'Eglise Romaine; quoi qu'ils regardent la Conversion des Infidèles come un ouvrage des plus pénibles & de fort longue haleine, il ne faut pas cependant s'imaginer que ces difficultés les aient entièrement rebutés. On a tort de leur reprocher, come l'a fait le P. Thomassin, une entière indifférence pour les Missions.

Les Journalistes de *Trévoux*, pour faire montre d'un petit reste d'équité, remarquent ici, que leur Auteur a parlé de cette tiédeur des Réformés, d'une manière trop générale. „ Il nous semble, *disent ils*, que „ l'Auteur a ignoré qu'on a établi à *Londres* „ une espèce de *Propagande*, à l'imitation de „ celle de *Rome*. On a eu entre les mains, „ *ajoutent ils*, quelques Livres que cette „ *Propagande* envoioit dans les Colonies de „ sa Nation, & peut être aussi dans les

Comp-

„ Comptoirs des Indes. Sur le revers de la
 „ Couverture étoit apliquée une D^evis^e,
 „ dont le Corps est un Vaisseau sous voile,
 „ qui passe fort près d'un Mole, sur lequel
 „ il y a quelques Indiens. Le Ministre, qui
 „ est à l'avant du Navire, lit dans une Bible
 „ qu'il tient entre les mains ; mais il ne
 „ pense point à débarquer pour une plus
 „ ample instruction. C'est une nouvelle
 „ espèce de Course Apostolique *.

On se seroit atendu que les Journalistes,
 au défaut du P. *Thomassin*, nous auroient
 doné une Histoire abrégée de la *Propagande*
d'Angleterre ; Mais voici à quoi se réduit tout
 ce qu'ils nous en disent. L'un d'eux eût
 un jour entre les mains un Livre que cette
 Societé de la Propagation de la Foi envoioit
 dans une de leurs Missions. Il en examina
 la Couverture, & y aperçut une Estampe
 qu'on y avoit colée au dehors. Il nous a-
 prend ce qui y étoit représenté, & par là il
 nous croit suffisamment instruit sur cet Eta-
 blissement. „ Nous ignorons, *ajoute t-on,*
 „ si cette Societé subsiste encore, mais nous
 „ osons prédire qu'elle ne mettra jamais à
 „ couvert les Eglises Protestantes du repro-
 „ che qu'on ne cesse de leur faire sur leur in-
 „ différence pour la Conversion des Infidè-
 les.

„ les”. Je croi, *Monsieur*, qu'il ne sera pas mal de doner ici fort en racourci, une idée de cette *Propagande*, après quoi nous pourrons examiner, s'il sied bien aux Jésuites de nous insulter sur ce que nous manquons de zèle pour les Missions.

Il y a près d'un Siècle que les Rois d'*Angleterre* ont établi, par des Patentes, une Société pour la propagation de l'Évangile dans les Pais étrangers. Elle se soutient principalement par de fortes libéralités de plusieurs Bienfaiteurs. On envoie fréquemment des Ministres dans les Plantations, qui travaillent à la Conversion des Nègres & des Indiens. On a une Relation de certe Société où l'on peut voir son établissement, ses Loix, ses revenus, ses progrès. En 1708. on en donna une Traduction Française*. *Monsieur Humphreyes*, Secrétaire de cette Société, a poussé la Relation dans l'Original Anglois, jusqu'en 1728. Cet Etablissement est toujours le même, & fait beaucoup d'honneur à ceux qui en sont les apuis.

Les *Anglois* ne sont pas les seuls d'entre les Protestans, qui se signalent par des Missions

* Relation de la Société établie pour la Propagation de l'Évangile dans les Pais étrangers, traduite de l'Anglois du Docteur *Kennet*, par *Grotete de la Mothe*. 1708. in 12.

sions, les *Danois* ont aussi les leurs, qui ne doivent pas être oubliées. Les Rois de *Danemarck* ont soin d'envoyer des Missionnaires dans divers endroits de l'*Asie*. Feu Mr. *Bourguet* entretenoit une Correspondance avec eux, & a rendu raison de leurs travaux, à diverses reprises, dans le *Journal Helvétique*. Mais, *Monsieur*, si vous voulez voir quelque chose de plus complet là dessus, lisez la Relation même de cette Mission, imprimée à *Genève* depuis deux ou trois années *.

Le zèle des *Danois* ne les a pas seulement portés dans ces Climats brulants. Ils ont eu aussi des Missionnaires dans les Pais les plus glacés. Voiés, je vous prie, l'Extrait d'une *Relation de la Mission de Groënlande*, imprimée à *Hambourg* en 1740. **. C'étoit un Pais perdu, & qui avoit été inconnu jusqu'en 1721. que le zèle de Mr. *Egède*, Ministre *Danois*, le lui fit découvrir, pour y travailler plusieurs années, en Home véritablement Apostolique. Il y a fait voir un courage à toute épreuve. De retour dans sa Patrie, il a marqué

* Histoire de la Mission Danoise dans les Indes Orientales, depuis 1705. jusqu'en 1736., traduite de l'Allemand de Mr. Niecamp. A *Genève* 1745. 3. vol. in 8.

** *Bibliot. Raisonnée* T. XXXI. p. 37.

qué le même zèle pour cette Mission, & qu'il anime encore, aiant été mis à la tête du Séminaire destiné à la Mission septentrionale.

Nous ne devons pas craindre qu'on applique à Mr. Egède la raillerie que Balzac a fait des Espagnols sur leur zèle à convertir les Sauvages de l'Amérique. „ La Charité de „ ces bons Chrétiens, dit il, ne va qu'au „ Pais où le Soleil fait de l'Or, & ne s'est „ point encore tournée vers les dernières „ parties du Septentrion, où il y a bien „ des Ames à convertir, mais où il n'y a que „ de la Glace & des Neiges à gagner. Ils „ ne veulent le Salut que des Peuples du Pérou & du Mexique *.

Il faut rendre justice à ces Missionnaires Anglois & Danois. Outre qu'ils montrent beaucoup de zèle, & un zèle désintéressé, c'est qu'ordinairement c'est un zèle fort éclairé. On voit des Gens appliqués à faire de véritables Chrétiens. Dès qu'ils entendent la Langue des Peuples barbares chez qui ils vont en Mission, ils comencent par leur doner des Traductions des plus beaux Livres de l'Ecriture sainte, que l'on répand dans le Pais. On les leur explique avec soin

* Le Prince de Balzac, p. 95. de l'Edit. de Paris in 4.

soin, & en s'acomodant à la portée de ceux qu'il s'agit d'instruire. Ils puisent ainsi le Christianisme dans la véritable source, tandis que les Missionnaires Romains laissent ignorer aux *Indiens* s'il y a seulement une Bible au Monde. Rien donc de plus mal placé que la raillerie des Journalistes sur ce Livre sacré, montre seulement en passant à des Indiens, par un Ministre Anglican, qui ne paroît pas s'être mis en devoir de le leur faire mieux conoitre.

Si vous voulés vous faire une idée de ce que les Missionnaires Protestans enseignent à ces Peuples barbares, pour tâcher de les rendre Chrétiens, jettés les yeux, je vous prie, sur un Livre imprimé à Genève, il y a trois ou quatre ans, sur cette matière *. C'est la Traduction d'un excellent Ouvrage d'un Evêque Anglois. Vous y trouverez en même tems beaucoup de clarté & de simplicité, quoi que les Matières y soient assez approfondies, deux qualités qu'il est assez difficile de réunir. C'est ce dont vous conviendrez si vous voulés bien lire ce Livre avec quelque soin, & ne vous pas contenter d'en regarder la Couverture, come firent nos Journalistes, lors qu'un Ouvrage de ce genre

* Essai d'une Instruction pour les Indiens, à Genève 1744. in 8.

te leur tomba un jour entre les mains.

Le peu que je viens de dire des Missions des Protestans pourroit suffire pour les justifier du reproche du P. Thomassin & des Journalistes, sur notre prétendue indifférence pour la Conversion des Infidèles. J'aurois pû citer bien d'autres Missions, pour une justification plus ample, mais cela m'auroit mené trop loin. Je me contenterai de vous indiquer un Ouvrage où vous trouverez des détails fort édifiants sur cette Matière. Il est du célèbre *Fabricius*. C'est un *Traité Historique de la Propagation de l'Evangile par tout l'Univers* (§). Il y a un Chapitre sur les Missions des Protestans, où vous verrez bien des faits que je suis sûr qui vous étoient inconnus.

Après cette petite Apologie de nos Eglises, il faut voir si nous n'aurions rien à récriminer contre nos Journalistes. A la vérité

(§) Jo. Alberti Fabricii Lux Evangelii toti Orbì exoriens, Hamburgi 1731, in 4. Cap. XXXV. De Missionibus Religiosis Protestantium, pag. 585. On y trouve en abrégé l'histoire de diverses autres Missions des Protestans. Il est bon de voir sur tout à la p. 591. des Extraits de Lettres des Missionnaires Anglois & Hollandois, écrites d'Amérique & des Indes Orientales, sur la fin du Siècle passé, qui font monter le nombre des Conversions des Indes, jusqu'à deux ou trois cent mille.

rité les Religieux de la Compagnie de Jésus marquent beaucoup d'ardeur pour les Missions. Ils se font beaucoup valoir par cet endroit-là. Ils s'applaudissent fort du succès de leurs Travaux, dans les Relations qu'ils ont publiées. A les en croire, ils ont changé la face des Indes & du Nouveau Monde. Ils y ont fait un nombre infini de Conversion. Vous n'avez, *Monsieur*, qu'à parcourir leur ample Recueil de *Lettres Edifiantes*, & vous verrez sur quel ton ils parlent de leurs Conquêtes. Mais on fait aujourd'hui très certainement, que leurs succès doivent être pris fort au rabais. Et après tout quels Chrétiens que ceux qui le font de la main des Jésuites ! Quatre Papes de suite ont rougi des Conversions de la *Chine*. On fait les clameurs de toute l'Europe, contre les Cérémonies Chinoises, que les Jésuites permettent à leurs *Néophites*. Plusieurs d'entr'eux n'ont jamais oui parler de la *Croix de Christ*. On leur parle même très peu du Sauveur.

Il est bon, *Monsieur*, que vous écoutiés là dessus un de leurs propres Auteurs, dont le témoignage ne sera pas suspect. C'est le Jésuite *Joseph Acosta*, qui a fait un *Traité sur la manière de convertir les Indiens*. „ C'est „quelque

„ quelque chose de monstrueux , dit il,
 „ de voir, que parmi des milliers d'Indiens,
 „ qu'on nous done pour Chrétiens , rien
 „ n'est plus rare que d'en trouver quelqu'un
 „ qui conoisse J.C. Quand on les interro-
 „ ge là dessus , ils pourroient répondre,
 „ & avec plus de fondement, ce que l'on
 „ répondit autrefois à Ephèse, à la deman-
 „ de que St. Paul fit à quelques Disciples
 „ sur le Chapitre du St. Esprit, *Nous ne*
 „ *savons pas même s'il y a un J E S U S -*
 „ *CHRIST, & nous n'en avons pas ouï*
 „ *parler.* Vous verrés des Gens, qu'on re-
 „ garde come Chrétiens depuis 20. ou 30.
 „ Années, qui ne savent ce que c'est que ce
 „ Christ, ou s'il y en a un, pendant qu'on
 „ leur enseigne mille choses frivoles, &
 „ tout à fait étrangères à la Religion Chré-
 „ tienne *.

Il y auroit bien encore des choses à dire
 sur le motif qui fait aller tant de Jéluites en
 Mission dans les Indes. Leur Dêvise est
 bien *Ad majorem Dei Gloriam* ; mais le
 principe secret c'est, *Ad majorem Societatis*
Jesu gloriam , pour illustrer davantage la
 Compagnie de Jésus. Vous ne regardérés
 point

* Josephi Acofta Societatis Jesu de procuranda
 Indorum salute, Libri VI. Colonia 1596. Libri V.
 Cap. 2.

point ce jugement come hazardé, quand vous aurez lû le *Journal de Mezzabarba*, les *Mémoires du P. Norbert*, & sur tout les *Lettres Edifiantes* de Mr. Favre, Prêtre Suisse, où il rend raison de la Visite Apostolique faite à la *Cochinchine*, par Mr. de la Baume, Evêque *in partibus*. Le Pape avoit envoyé, dans ce Pais-là, des Missionnaires François. Tandis qu'ils y travaillèrent sans Jésuites, la Nouvelle Mission jouit d'une Paix edifiante, & les Conversions des Idolâtres augmentoient de jour à autre. Dès que les Jésuites y eurent mis le pié, ce ne fut plus que tumulte & que discorde. Ils mirent tout en œuvre pour déposer les autres Missionnaires. Mr. de la Baume est envoyé par le Pape pour remédier à ces désordres, & il meurt dans les peines. Mr. Favre nous le fait envisager come expirant sous les coups de ses Pécuteurs.

Par tout ailleurs, c'est la même chose, & les Jésuites ne peuvent souffrir aucun autre Missionnaire. Ils ont jeté le trouble dans toutes les autres Missions, & en ont causé la ruine totale. Leurs Ecrivains veulent que nous admirions la fermeté héroïque des Religieux de leur Ordre, qui vont affronter les dangers & la mort, pour porter l'Evangile jusqu'au bout du Monde. Pour moi j'admire

mire le courage des autres Missionnaires, qui s'exposent par là à une double persécution, je veux dire celle des Infidèles & celle des Jésuites. Une semblable conduite devoit les rendre un peu plus réservés à reprocher aux Protestans leur tiédeur. Ne craignent ils point que nous ne fassions conoitre à notre tour leurs divisions scandaleuses ? Le zèle pour les Missions, cette prétendue marque de divinité, en faveur de l'Eglise Romaine, ne devoit jamais être maniée par des Jésuites. Entre leurs mains, elle devient une objection très réelle contre leur Religion. Je suis &c,





AUX EDITEURS

Sur quelques Remarques d'AGRICULTURE.

MESSIEURS,

Vous avez autrefois traité dans vôtre Journal de l'*Oeconomie Champêtre*, en conséquence de vôtre premier Plan, dans lequel vous vous étiez engagés de y faire entrer de tems en tems ces Matières ; mais il y a fort longtems que nous n'avons rien vû de ce genre. La Moisson des environs de *Geneve*, nous a donné lieu de réfléchir beaucoup sur une fâcheuse altération, qui est arrivée à la plus grande partie de nôtre Blé, & qui nous cause beaucoup de perte. Au lieu d'un Froment bien conditionné, la plûpart de nos Epis se sont trouvés corrompus, noircis, & ont dégénéré en pourriture.

On cherche la cause de cet Accident, & jusqu'à présent, on n'a pû faire aucune Observation bien satisfaisante, sur la cause de ce mal. Est il venu d'une Semence mal conditionnée, de la mauvaïse Culture, ou d'avoir semé trop tard ? Des Particuliers qui ne
se

le sont trouvés en défaut sur aucun de ces Articles, n'ont pas laissé d'avoir bien du Blé gâté, & d'autres, qui n'y ont pas fait autant d'attention, n'ont pas été si maltraitez. On remarque dans le différent sort des Possesseurs une bizarerie qui démonte toutes nos Spéculations.

J'ai consulté quelques Traités d'Agriculture sur cette corruption du Grain. Ils s'accordent presque tous à en attribuer la cause à une espèce de petite Pluie grasse & froide, à un Brouillard, ou à une Rosée épaisse & onctueuse, qui tombe sur les Blez, lors qu'ils sont hors de fleur. Si le Soleil paroît à découvert aussi-tôt qu'elle est tombée, il occasionne la perte de l'Epi. La maladie qu'il y cause s'appelle *Nielle* en France. Le Grain *niellé* n'a ordinairement que l'écorce; il ne vaut rien à manger; quelquefois, come cette Année, il va jusqu'à dégénérer en pourriture & à exhaler une mauvaise odeur. Quelquefois le Grain se convertit en charbon & en poussière noire, qui noircit même & *mouchete* ce qui reste de bon Blé. La *Nielle* s'appelle en quelques Provinces de France *Bruinne* ou *Brouissure*.

Mais si c'est là la cause du mal, d'où vient que tandis qu'un Champ en est fort maltraité, son Voisin ne l'est pas? Cette Rosée mal-faisante ne devoit elle pas également attein-

dre deux Pièces de Terre qui sont contiguës ?

On répond à cela, que ces particules grasses, huileuses, sulphureuses, qui sont tombées la Nuit sur le Blé, que cette Rosée inflammable, recevant dès le Matin des raïons du Soleil un peu vifs, les Plantes en sont come grillées, mais fort différemment les unes des autres, & avec des circonstances qui varient, suivant la disposition du Sujet & la qualité des Marières.

Mais le célèbre *Boerhave* fournit de quoi répondre d'une manière plus précise à cette Objection. Qu'est - ce, dit - il, que ces Nielles vagues, qui brûlent quelques endroits d'un Champ & qui en épargnent entièrement quelque autre portion ? Coment la moitié peut elle être désolée de ce Fléau, & l'autre moitié en être entièrement garantie ?

Voici coment il rend raison de cette bizarrerie : Il prétend qu'il y a une autre espèce de *Nielle*, qui peut être occasionée par la réflexion des Nuées. Il a remarqué, que certaines Nuées blanches, qui paroissent en Eté, sont autant de Miroirs, qui causent une chaleur excessive. Ces Miroirs de Nuages sont quelquefois ronds, quelquefois concaves, & d'autrefois poligones, & nous renvoient les raïons du Soleil come feroient des

des Miroirs brulans Elles peuvent se trouver pleines de grêle & de neige, & dans ce cas là, réfléchir bien plus fortement les rayons du Soleil, à cause de leur densité. On conçoit bien que cette sorte de brulure n'attaque qu'un petit nombre de Plantes.

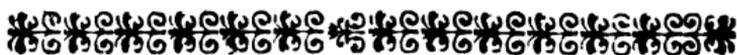
Je soupçonne qu'il se trouvera bien des gens, qui ne conviendront pas que ce soit là une des causes de la perte du Froment. Mais quand même cet habile Médecin auroit rencontré juste, nous n'en serions guère plus avancé, parce qu'on voit assez que ce doit être là un mal sans remède.

A l'égard de la *Nielle*, causée par une Rosée caustique, quelques Auteurs nous ont indiqué un Remède. Si l'on pouvoit faire tomber de dessus l'Epi cette humeur gluante & combustible, avant que le Soleil eut donné dessus, on sauveroit son Froment. On nous indique pour cela l'expedient d'une longue Corde tenue bien tendue par deux Homes vigoureux qui la passeront & repasseront sur ces Epis, en sorte qu'ils en secoient la Rosée. Mais ce Remède, qui paroît quelque chose dans la spéculation, est fort difficile à exécuter.

Il seroit à souhaiter que ceux qui ont fait quelques Observations, ou quelques Découvertes sur cette Maladie, les communiquassent au Public dans votre Journal. J'ai lû que
les

les Laboureurs, qui habitent quelque Côte Maritime, croient rémédier à la Nielle, en trempant leurs Semences dans de l'Eau de la Mer. (Journal des Savans T. V. p. 19.)

Je vous envoie un Mémoire sur la préparation du Blé, pour le faire multiplier. Il est d'un habile Philosophe de nôtre Ville, qui tût consulte là dessus par S. A. S. le Prince *Guillaume de Hesse - Cassel*, il y a quelques Années.



L E T T R E.

Sur la préparation de la Semence du Blé pour le faire multiplier.

J'Ai vû, *Monsieur*, par une Lettre que vous avez écrite à Mr. B. que vous souhaitiez que je vous comuniquasse ce que je puis avoir lû sur les moiens que done Mr de *Vallemont*, pour augmenter la fécondité du Blé. Il s'est chargé de vous en par'er en Agriculteur, & veut que je traite la Matière en Phisicien.

Je n'ai rien vû de meilleur sur cette matière que ce que Mr. *Volf* en a écrit, dans un petit Ouvrage Allemand, qu'il publia en

1718. & dont les Journalistes de *Leipfic* ont doné l'Extrait.

C'est un fait constant, qu'il y a une prodigieuse diversité entre la fécondité de différens Grains de Blé. De tout le Blé que l'on sème ordinairement, à peine y en a-t'il la moitié qui pousse ; de cette moitié les uns ne portent qu'un seul Epi, d'autres deux, trois, & rarement au delà. Mais si quelque Grain se trouve semé par hazard dans quelque Jardin, ou dans quelque endroit où l'on aura laissé séjourner du fumier, un seul Grain produira un nombre prodigieux d'Epis, tous forts, & parfaitement bien garnis. On a admiré ici un Grain, qui avoit produit 80. Epis. Je conserve deux Touffes, produites chacune par un Grain, dont l'une a 104. tiges, belles & fortes, & l'autre 127. Chacune étoit chargée d'un Epi très garni, dont le Grain étoit parfaitement nourri. J'ai eu soin de débarasser la Touffe de tout son chevelu, & je me suis ainsi assuré que tous ces tuiiaux partoient d'un Grain unique. L'Abé de *Vallemont*, sur l'autorité de Mr. *Denis*, parle de Grains qui ont poussé plus de 200. tiges, au moien de certaines préparations, & il ajoute, que les Pères de la *Doctrinne Chrétienne* conservent une Touffe d'Orge, qui contient 249. tuiiaux. qui prennent leur Origine d'un seul Grain, & dont

les Epis ont plus de 18. mille Grains. Quelle richesse si l'on pouvoit doner à tous les Grains que l'on sème une pareille fertilité !

L'Abè de *Vallemont* explique la manière dont se fait cette multiplication, en supposant que chaque Grain renferme un nombre indéfini de Germes, qui manquent, ou d'occasion & de facilité à le développer, ou d'une bone & abondante nourriture, qui puisse leur fournir à tous. Celui qui a le bonheur de se développer le premier tire, en Frère aîné, toute la nourriture, qui doit être distribuée à toute la Famille, & ces Cadets restent dans l'obscurité, ou perissent, tandis qu'il s'élève seul, & fait figure dans le Monde.

Mr. *Volff* relève avec raison, cette explication, & en donne une autre plus vraisemblable. Un Grain, suivant lui, ne contient à proprement parler, qu'un seul Germe. On voit sensiblement qu'il n'y a qu'une seule *radicule*. Sur cette radicule, il ne s'élève jamais qu'un seul *brin* ou *plumule*, renfermée entre deux feuilles. Mais ce brin renferme l'Epi entier, & dans cet Epi une infinité de Germes, qui se manifestent en deux différentes manières. Quelques uns de ces Germes vont se loger dans ce qui doit faire les poussières des étamines des Fleurs. De là celles qui tombent dans le calice grossissent, acquièrent une farine, qui sert ensuite de pré-

mié-

mière nourriture à la Plante féminale. Les autres Germes, qui sont ceux dont il s'agit ici, & qui ne sont pas moins propres à produire une Plante, sont placez entre les fibres mêmes de la Plante. Elles s'éloignent de la tige à mesure que les fibres s'allongent, & elles grossissent en même tems. Si elles se trouvent en quelque endroit, où elles puissent s'étendre avec plus de liberté, elles croissent au point d'écarter les fibres entre lesquelles elles sont placées. Elles pénètrent de même l'écorce, & se manifestent en Bouton. Ce Bouton renferme en soi une Plante entière, mais la *plumule* seule s'en manifeste, si ce Bouton sort hors de terre; s'il est en terre, la racine peut aussi s'en développer, & il se forme alors une Plante entière, qui véritablement est jointe à la première; mais qui tire elle même sa nourriture. C'est un Enfant, qui reste bien dans la Famille, mais qui a les moyens de s'entretenir par soi même.

Ce que je dis de l'Origine des Boutons & de la manière dont on doit les envisager, convient à peu près à toutes sortes de Plantes, & se justifie pleinement, par ce qui arrive aux Plants de bouture; les yeux qui sont en terre produisent des racines, ceux qui sont hors de terre produisent des feuilles & des branches. Le Bouton renferme donc, & la racine & les branches, c'est un Germe complet.

Ces Germes trouvent l'ocasion de se développer, par tout où ils trouvent quelque liberté entre les fibres, jointe avec une abondance de suc ; mais le hafard seul ne leur prépare point ces places. Le Créateur les a déjà déterminées dans la Plante à laquelle ils apartiennent. Chaque feuille forme un entrelacement de fibres, qui se jette en dehors, au dessus de cet entrelasement, le Germe est plus à son aise qu'en aucun autre endroit : Il y grossit, il écarte sensiblement les fibres, il y forme le Bouton. Dans les Plantes à tuiau, cet entrelacement des feuilles est encore plus considérable que dans les autres. Quand ces Boutons se placent dans l'aisselle des feuilles, qui sont hors de terre, il se forme un ou deux Epis tout au plus de chaque côté, qui se nourriront par la racine unique de la Mère Plante, dont ils partagent la nourriture, & qu'ils font languir, à moins que la richesse du Terrain ne compense cet épuisement.

Mais si ces premiers nœuds où se placent les Boutons, se trouvent en terre, & que les Boutons puissent pousser, ils auront & tige & racine ; la même Plante les nourrira de ses racines jusqu'au point que celles ci puissent tirer leur nourriture elles mêmes ; après quoi ces rejets ne feront point aux dépens de

de la Mère Plante ; au contraire ces nouveaux canaux, par où la nourriture pourra s'insinuer, feront tout autant de moyens de suplérer aux accidens qui pourroient arriver aux premières racines. Et come le Créateur a divisé les Vaisseaux qui arrosent les différentes parties des Corps des Amimaux en une infinité de branches, afin qu'en cas que l'une fût rendue inutile, les autres pussent y suplérer, de même les Epis à plusieurs tiges de cette espèce sont plus surs contre les accidens qui pourroient supprimer une partie de leur nourriture, que ceux qui n'ont qu'une seule tige.

Mais ce n'est pas tout. Ces nouvelles tiges peuvent, elles mêmes en reproduire d'autres, & pour ainsi dire à l'infini, tant que les premières feuilles des nouveaux Epis se trouvent en terre, & que les Boutons de ces feuilles ont assez de force pour se manifester, en sorte qu'il ne seroit pas étonant pour un Phisicien de trouver 2. ou 3. mille Epis à une Touffe. Que cette fécondité aille où elle voudra, nous avons dans la Nature des Germes de reste, pour rendre raison de tous ces développemens.

Jusqu'ici je n'ai fait qu'expliquer coment un seul Grain pouvoit produire un si grand nombre d'Epis. On demande, en second lieu

lieu, quels sont les moyens de pouvoir mettre en œuvre cette admirable fécondité ? Mr. de *Vallemont* croit qu'un moyen sûr, & peut être unique, est d'imprégner les Grains que l'on sème de Sels, & en particulier de Nitre. On ne peut pas douter du succès de cette méthode. Je conois des personnes intelligentes, qui ont éprouvé ces méthodes sur du Mil, & y ont parfaitement réussi, non seulement pour l'abondance, mais aussi pour la qualité du Grain, qui devint beaucoup plus gros que de coutume. J'ai fait moi même quelques unes de ces expériences. J'ai rempli deux Vases d'une terre prise en même lieu. Dans l'un j'ai mis du Blé macéré 24. heures dans l'Eau pure; dans l'autre du Blé macéré dans de l'Eau où j'avois dissous du Nitre. Celui-ci leva en quatre jours, & poussa trois *troches* hors de terre. L'autre ne leva qu'au bout de huit jours, & ne donna qu'un seul Epi. Je ne doute donc point qu'il n'y ait des moyens de procurer cette fécondité, & que la macération dans l'Eau de Nitre, ou même dans les autres Eaux qu'il indique, ne soit très utile pour cela. Peut être me sera-t-il difficile d'expliquer comment cela se fait.

Vous ne vous contenterez pas que je
vous

vous dise, avec *Mr. de Vallemont*, que le Nitre est un Baume universel ; que dans le Sel habitent les vertus séminales de toutes choses, qu'il se mêle dans le suc des Plantes & des Animaux, & sollicite les uns & les autres à la multiplication de leurs espèces. Cette Phisique ne vous acomode pas, toute sublime qu'elle est. Essayons de dire quelque chose de plus positif.

On sent bien que la macération du Grain dans l'Eau ou dans la Terre, pénétrant la farine dont ce Grain est composé, produit dans cette farine quelque chose d'aprochant à ce qui arrive dans la pâte : Il s'y fait une fermentation, une légère chaleur ; ses parties s'en détachent les unes des autres, & elles s'insinuent avec l'Eau dans ces fibres, qui vont aboutir à la radicule, & qui sont, pour ainsi dire, le *Cordon ombilical* du Germe ; elles la nourrissent jusqu'à ce qu'elle soit en état de puiser, dans la terre même, une nourriture suffisante. Ce que je dis de cette fermentation qui s'excite dans le Grain par la macération, c'est ce qui se conste par mille expériences.

Des Pois renfermez dans un Vase avec de l'Eau, & couvert d'un couvercle chargé de quelque masse très pesante, soulèvent cette
masse

masse en se gonflant. Or c'est aussi un fait constant que le Sel aide à la fermentation de la pâte d'une manière sensible ; il fait donc le même effet dans la farine du Grain, il procure à la racine une plus prompte & plus abondante nourriture, plus chargée de cette farine, qui sert comme de lait à la Plante ; & de là il suit clairement, que la Plante germe beaucoup plutôt que si elle étoit macérée avec de l'Eau pure.

On peut aussi comprendre aisément comment cette macération contribue à la fécondité de la Plante. Un suc trop aqueux, peu mêlé de cette farine seminale, peut à la vérité étendre & allonger les racines, mais n'est pas propre à en multiplier les branches, & à les fortifier. Les racines, reçoivent peu de suc par leur surface extérieure. J'ai même quelques raisons tirées de leur construction, qui me portent à croire, qu'elles n'en reçoivent que par leurs extrémités. Ce que l'on observe dans les Oignons que l'on fait pousser dans l'eau, semble le confirmer. C'est seulement à l'extrémité de la racine, que l'on voit s'amasser une petite quantité de terre, qui sans doute a été séparée de l'eau, & qui pénètre dans les racines, parce que cette terre s'est trouvée trop grossière pour faire chemin. On ne voit rien de pareil
tout

tout le long de la racine ; ainsi rien n'y est passé. Cela étant, moins le suc qui à pénétré les racines aura été aqueux, plus les fils que la racine aura poussez seront longs ; mais en même tems ils seront peu nombreux ; ils n'auront pas jetté de part & d'autre de nouveaux fils que l'abondance d'un suc épais & nourri, n'auroit pas manqué de faire naître. Ainsi la Plante, dès le commencement, a moins de moïens de tirer sa nourriture ; aussi elle en donne moins à la tige. Ce qu'elle en donnera sera aussi plus aqueux, produira peut être de longs fils, de grandes feuilles, mais les Germes tendres & délicats n'en recevront pas assez de consistance, ils ne pourront pénétrer l'écorce, & seront étouffez avant que de naître.

Au contraire, si les racines sont d'abord nourries par un suc épais & abondant, elles s'étendront en plusieurs branches, leurs fibres plus dilatées recevront un suc plus épais & plus nourrissant ; les Germes y puiseront un aliment qui les fortifiera, ils pourront se manifester, malgré les obstacles : Ces Germes mêmes qui se trouveroient placez sur les premiers nœuds, qui sont entre deux terres, qui seroient étouffez, dans les Plantes foibles, pourront pousser ; ils jetteront des racines, & formeront des Epis complets.

C'est

C'est ainsi que cette première préparation de la Semence a des effets surprenans dans la suite. Des circonstances, minimales dans les commencemens, par la suite déterminent tout le reste ; c'est une progression étonnante d'avantages. Une terre froide, qui dilateroit plutôt la farine des Semences qu'elle ne la fermenteroit, ne produira jamais des Plantes vigoureuses & fructifiantes : Les racines commenceront par être foibles, & à tirer une petite portion de ce peu qui est destiné à leur nourriture : Que si dans cette même terre, on y mêle des Semences déjà bien préparées, que la première nourriture que les Racines tirent de la Semence même soit bien conditionnée, ces racines deviendront fortes & nombreuses, & cette Plante tirera tout le parti possible de la terre où vous la placez. Mais si le terroir est bon & gras, vous mettez cette Plante au point de profiter de toutes les richesses, elle sera en état de se saisir de tout ce suc, & de le convertir en Blé, au lieu des mauvaises herbes qui se seroient produites.

Sur cette explication Mr. B. m'a objecté, qu'en ce cas l'usage de ces préparations iroit à user la terre, & à consumer en une Année ce qu'elle peut avoir de propre à la végétation.

Je

Je conviens que des Plantes ainsi préparées doivent tirer bien plus de la terre, que celles qui sont peu fortes, & mal constituées; mais ce que ces Plantes tirent de la terre est facile à réparer, & la richesse de la recolte en facilite les moïens. La Plante est composée principalement de terre & d'eau, auxquels est mêlée une très petite quantité de sels, & peut être de sulfres: La terre & l'eau ne coutent rien à réparer; les pluies y suppléent abondamment. L'air, les neiges rendent les sels dans les bones terres, ou dans les terres marnées. Dans les autres, qui sont trop fortes, la profondeur & la fréquence du labour donnent à l'air la facilité d'y pénétrer. Les amandemens y suppléent dans celles qui sont trop légères, ou mal exposées, & qui comptera bien, verra que ces moïens changent à nôtre usage, des choses, qui sans cela seroient perdues pour nous.





LE BONHEUR, POEME

Chant II.

EGarez par de foles pensées, & toujours invinciblement entraînez à desirer le Bonheur, les Homes ont tour à tour pris pour lui ce qui n'en étoit que le fantôme, & l'ont cherche partout où il n'étoit pas.

Trompez dans l'espérance qu'ils se sont formées, de pouvoir être parfaitement heureux ici bas, & dans l'idée qu'ils se sont faites de l'être, avec le secours des biens extérieurs, leurs recherches mal dirigées n'ont eu que de funestes succès, leurs travaux n'ont enfanté que des travaux, & leurs peines n'ont produit que des peines.

Dissipons donc l'obscurité d'une erreur si fatale : La Félicité est en nous, & c'est en nous qu'il faut la chercher; les avantages du dehors ne peuvent que foiblement nous faire jour de ses pures délices. Si vôtre Cœur fait être heureux, il le sera sans ce pompeux cortège d'Esclaves, sans cet inutile amas de
 Ri-

Richesſes, ſans ces Boſquets délicieux, le Théâtre des Voluptez. Heureux ſi nous ſomes contents ! Heureux ſi nous nous croiſons tels ; quoique renfermés dans l'eſpace étroit d'un ruſtique Domicile, jouiſſant d'une Terre peu étendue, vivant même dans un Désert ſauvage, pourvû que la Paix habite avec nous ! A quoi ne préférerons nous pas nôtre Cabane, ſi elle eſt la demeure du Bonheur ?

Inſenſez, qui pour rendre vôtre Vieilleſſe inquiète & douloureuſe, paſſez une Jeuneſſe laborieuſe & agitée ; venez dans mes Diſcours contempler la folie de vos Actions, & reconoitre les égarements de vôtre Conduite.

Pourquoi dans les pénibles intrigues des Cours, les dangereux travaux de Mars, & les longues courſes ſur la Terre, recherchez vous la Puiffance, la Gloire & les Richesſes ? Sans doute vous vous propoſez de jouir enfin des avantages achetez par tant d'années de peines & de doulours : Alors puisant dans des Sources intariſſables d'opulence, tout préviendra vos ſouhairs, tout fécondera vos vœux, tout ſe règlera ſur vôtre caprice : Vous croirez donc jouir d'une Felicité parfaite, & vous vous eſtimerez heureux ?

Eh bien ! Retrachez tant de peines ; Evitez tant de soins ; estimez vous heureux à présent, & vous le serez : Bornez vos desirs, & vous vivrez paisibles : Suivez les Loix de la Nature, il lui faut peu pour être contente, & dès lors vous serez satisfaits.

Si j'ai dequoi remplir ses besoins, à quoi me serviroit un onereux superflus ? Vous avez des amas inépuisables de bien, & vous ne jouissez pas plus qu'un autre. Emportez tous sur la Mer de la Vie, qu'importe que j'y navige dans un grand ou petit Vaisseau, si je ne puis y occuper qu'une place ? Qu'importe d'avoir tous les Troupeaux de la *Calabre*, s'il ne faut qu'un peu de Laine pour se vêtir ? Et à quoi servent tous les Revenus, qu'ils me raportent, si peu de chose suffit à ma nourriture ?

J'ai donc sans peine tout ce que la Vie demande, & vous, vous l'avez employée entière à aquerir plus qu'elle ne demandoit. J'ai joui pendant que vous recherchez, & malgré vos soins, vous ne jouissez pas à présent même, de plus de biens que moi. Vous ne sauriez prolonger la durée de votre Bonheur, autant que vous avez étendu vos Richesses : Vous avez voulu qu'il fut plus grand, & vous n'avez fait que le rendre plus court.

Mais

Mais ne dissimulons rien, & pouffons nos recherches plus loin encore : Vous auriez pû jouir des délices du Bonheur. sans ces laborieuses Richesses : Sans elles, vous auriez pû ressentir les douceurs que vous vous promettiez avec elles : Vôtre Esprit auroit pû être content, sans que vos Maisons fussent remplies. Mais ce qui est indifférent à vôtre Félicité, ne lui seroit il point aussi nuisible ? Ce qui l'a abrégée, ne la diminueroit il point, & ne lui oseroit il point d'obstacle ? Ces Biens amassez pour vôtre repos, ne le troubleroient ils point ? Les desirs nouveaux ne viendroient-ils point détruire l'heureux calme de vôtre Vie ? Acoutumé à porter vos vûes sur de grands objets, vos yeux seroient ils assez stoïques, pour les regarder sans éblouissement ? Avez vous atrape le point fixe où se devoient arrêter toutes vos peines, borner toutes vos inquiétudes ? Et pour savoir en un seul mot l'état de vôtre Ame, savez vous jouir sans desirer ?

Heureux Mortel ! Unique Riche ! Les biens que vous possédez ne servent donc qu'à satisfaire comodément vos besoins, & ne les multiplient pas. Vous trouvez dans l'usage que vous en faites des ressources contre le dégoût qui les suit, & l'envie qui les

acompagne. Au talent d'être heureux, vous joignez le Cœur sensible qui se plaît à rendre les autres tels. La reconnoissance prévient tous vos souhaits, & acourt par tout au devant de vous. Les larmes de joie sont les seules versées en vôtre présence, & dont vos mains ne tarissent pas la Source. Imitateur de la Divinité, des bienfaits de laquelle vous êtes le Ministre, vos biens se repandent, & se multiplient, & le bonheur de tous ceux qui vous environent est l'ouvrage & le garant de vôtre Félicité !

Ainsi, des biens extérieurs, une Ame digne de celui qui l'a formée, tire des ressources pour faire le Bonheur des autres & le sien. Ces biens peuvent donc contribuer à nôtre Félicité : Et qui en doute ? Ils en sont une partie : Sans eux, on trouve même rarement le parfait Bonheur. Mais avec eux seulement, il n'y en a point de réel, & tel est l'aveuglement des Hommes, qu'ils ne recherchent que l'accessoire de la Félicité, & qu'ils en négligent le principal. Éblouis des avantages qui se présentent à leurs yeux, ils ne savent pas démêler ce en quoi elle consiste véritablement. Ils ne peuvent se persuader, qu'un Souverain à qui tout obéit, qui règle tout à son Caprice, ne nage pas dans les Fleuves de joie & de délices; qu'un Seigneur
puis-

puissant en Equigages, en Terres, en Palais, puisse être dévoré de foudres cuisans ; & qu'un Home, à qui tout rit, puisse verser des pleurs de tristesse, & pâlir de crainte, dès que le moindre Eclair fait briller sa lueur menaçante.

Ah ! si je jouissois des avantages de ce Mortel puissant, si je possédois les Richesses qui inspirent à ce Grand l'orgueil qui l'enivre !... Malheureux, quel souhait formé vous ? Enviez vous le trouble d'une Conscience déchirée, les pâles craintes de la Mort, les foudres rongeurs de l'Avarice ? Enviez vous les inquiétudes des grands Emplois, & les dangers des Honeurs ? Insensé ; si vous ignorez que toutes ces choses ne font point la Félicité, & qu'avec elles on est souvent plus près de l'Infortune que du Bonheur !

La prospérité de l'Home, dépend du Tout-Puissant, & non de l'Opulence, qui vous éblouit. Il rend heureux, ou misérables les Mortels que sa volonté a nommez. L'inflexible nécessité les conduit & les presse dans un chemin tracé longtems avant eux. Ainsi, si quelqu'un croit s'être fait sa destinée, & se l'être assujettie, qu'il craigne que l'Ange Vengeur, couché auprès de lui, ne s'élève & ne renverse en colère l'ouvrage élevé. Le succès se cache dans l'avenir in-

certain : Cherchons un Trésor qui nous soit assuré.

Divine Paix de l'Âme ! Céleste Tranquillité de nôtre Esprit ! C'est chez toi qu'existe tout le Bonheur dont nous pouvons jouir ! Les Biens extérieurs peuvent nous manquer ; mais ton secours, qui ne manque jamais, nous en consolera. Avec toi ils s'anéantiront à nôtre vûe, avec toi ils disparaîtront. Heureuse disposition de nôtre Âme, que celui qui a sù t'aquerir ressent de grandes Délices ! Sans toi, tout ici bas nous offre l'amertume & le dégoût ; mais tu es un Trésor, qui vaut tous les Trésors, & ta Richesse est aussi durable, que celle du Monde est périssable & fragile.

A quoi mes Chants te compareront-ils, Fille du Ciel ? Tu es le plus noble don de l'Âme, & au milieu de toutes les Vertus qui l'habitent, on te voit t'élever come une *Vénus* nouvelle, ou come une autre *Pandore*, que tous les Dieux ont comblé de leurs bienfaits. Ta douceur descendüe du Ciel, ne craint pas qu'aucune autre douceur lui puisse être égalee. La Nature présente à tes yeux son Miroir de pur cristal ; les Graces aux lèvres vermeilles t'aportent leurs Fleurs nouvelles ; la Vérité te fait goûter son éternelle lumière ; & la Justice,

telle

telle qu'un rayon qui vient des Cieux, marche constamment à ta suite.

Prête moi, *Reine Majestueuse*, ces anti-ques Sons, Souverains des cœurs, pour les pénétrer de ta beauté divine. Montre toi aux Mortels & tu enleveras tous leurs hommages : Rempli du moins mon Esprit du feu de tes attraits, pour que mes Chants en soient animez, & en'aigne moi les moïens de faire goûter à leur Ame les pures délices que tu leur ofres !

Genève le 18 Juin 1747.

Fin du II. Chant.





AUX EDITEURS.

LE célèbre *Mr. de Réaumur* travaille depuis quelque tems à l'*Histoire Naturelle des Oiseaux*. Il a taché de s'en procurer de divers Pais étrangers, & sur tout des plus rares, pour en doner la description. Il y a trop de difficulté à les lui envoyer vivans. Il reste un autre inconvénient à les lui envoyer morts, c'est qu'ils ne se corrompent en chemin. Jusqu'à présent, il avoit indiqué à ses Correspondans quelques moyens de parer à cela. Mais il a beaucoup perfectionné les différens procédés pour y réussir. Il a jugé à propos de les comuniquer au Publié, pour inviter un plus grand nombre de Persones à l'aider à doner quelque chose de complet sur les Oiseaux. On vous prie d'y concourir de vôtre côté, en insérant le Mémoire suivant dans le *Journal Helvétique*. La Suisse a beaucoup de Lacs, & par conséquent divers Oiseaux aquatiques, inconnus ailleurs. Un Curieux de *Gêneve* lui envoia l'Hiver dernier des *Grèbes*, Oiseau particulier

lier au Lac Léman & à celui de Neuchâtel, & dont la plume est d'une grande beauté. Mr. Garcin lui en a aussi envoyé de quelques espèces particulières au Lac de Neuchâtel.



DIFÉ'RENS MOIENS

D'empêcher de se corrompre les Oiseaux morts, qu'on veut envoyer dans des Païs éloignez, & de les y faire arriver bien conditionez ; come aussi de conserver des Quadrupedes, des Reptiles, des Poissons & des Insectes.

Ceux qui s'intéressent au progrès de l'Histoire Naturelle, & qui voudroient en faciliter l'étude, ne sauroient manquer de desirer de voir les Collections des différentes sortes de productions qu'elle a pour objet, se multiplier & devenir plus amples, & d'être disposez à y contribuer de tout leur pouvoir : Elles offrent dans un même lieu plus de différentes sortes de Corps du Règne minéral, du Règne végétal & du Règne animal à examiner & à comparer à l'aise, les uns avec les autres, qu'on ne pourroit se promettre d'en trouver successivement dans les plus longs & les plus pénibles Voyages. Pour que

que ces Collections devinssent assez complètes, il faudroit qu'il y eût dans tous les Pais du Monde des Homes zèlez pour leur accroissement, qui se fissent un plaisir de faire passer les productions particulières à celui qu'ils habitent, dans les Recueils qu'ils savent être déjà considérables, & qu'on travaille à rendre utiles au public. La partie de l'Histoire qui a une plus grande suite d'objets agréables à nous offrir, & qui en offre en très grand nombre, qu'on ne recherche pas pour le seul plaisir de les voir, celle qui traite des Oiseaux, est restée encore très-imperfecte; elle ne nous les a pas encore fait assez conoître, parce qu'on n'étoit pas parvenu jusqu'ici à en faire des Collections considérables: Ceux qui en ont comencé, ont été bien-tôt dégoûtez de les continuer, aiant eu le déplaisir de les voir détruire journellement par des Insectes voraces, malgré les soins employez pour les défendre contre leurs dents. *M. de Réaumur*, après avoir trouvé des moïens simples de préparer les Oiseaux qu'on veut faire entrer dans ces Collections, qui les mettent hors de risque de se corrompre, & qui leur conservent un air de vie, a trouvé ce qui étoit encore plus à desirer, des moïens de les mettre hors des atteintes des Insectes qui en sont avides. Il se

se propose d'apprendre bientôt au public comment on réussit à rendre ces sortes de Collections durables. Il est parvenu à en faire une, qui est déjà très nombreuse, & il a lieu d'espérer qu'elle le deviendra bien davantage : Les Oiseaux dont il est redevable à plusieurs Savans amateurs de l'Histoire Naturelle, l'assurent qu'il leur en devra d'autres, à mesure que des occasions de les lui procurer, se présenteront à eux. Il fait d'ailleurs combien il doit compter sur leurs dispositions à l'instruire, & il en est pénétré de reconnaissance. Avec beaucoup d'envie de faire parvenir des Oiseaux du Pais où l'on se trouve, dans un autre Pais où on n'en voit point de pareils, on peut être arrêté, parce qu'on ignore comment on peut leur faire faire un très long Voïage sans être défigurés ou mis en pièces par la pourriture pendant la route. On va expliquer ici les différens moyens auxquels on peut avoir recours pour les défendre contre la corruption & pour les faire arriver bien conditionnez.

Première Manière.

La Méthode pratiquée jusqu'ici pour faire conoître les Oiseaux d'un Pais aux Naturalistes de Pais fort éloignez, est de les envoyer empaillez, c'est-à-dire, de leur enlever la

peau

peau chargée de toutes ses plumes, de dessus le corps & les cuisses, à laquelle on laisse attachées les pattes, les ailes, & , pour le mieux, le col entier avec le bec. En remplissant ensuite la peau enlevée de quelque matière molle, soit de paille, soit de foin, soit de bourre, soit de filasse &c., ou même en l'étendant sur un moule solide, qui a la figure du corps de l'Oiseau, on fait reprendre, autant qu'il est possible, à cette peau la forme qu'elle avoit lorsqu'elle couvroit des chairs & des os ; c'est à quoi on réussit quelquefois assez bien, au moien d'atentions & de petits procédés qu'on ne s'est pas proposé de détailler ici.

Seconde Manière.

La manière précédente de conserver la forme des Oiseaux, demande des mains exercées, qui même ne parviennent à imiter assez la Nature qu'avec de la peine & du tems. Il est assurément plus comode de n'avoir qu'à envoyer l'Oiseau tel qu'on l'a reçu. Il n'est besoin d'aucune adresse acquise, pour en mettre un ou plusieurs dans un Vase plein d'Esprit de Vin, ou d'une très-forte Eau de vie. On est en usage, depuis long-tems d'employer avec succès ces liqueurs, pour
con

conserver les chairs des Animaux morts ; pourquoi donc s'en est-on très-peu servi jusqu'ici pour empêcher des Oiseaux entiers de se corrompre ? C'est apparemment parce que leurs plumes n'ofrent pas les couleurs variées & éclatantes qui leur sont naturelles, pendant qu'elles sont plongées dans une liqueur, & qu'on ne retrouve pas ces couleurs aux plumes de l'Oiseau qui vient d'en être tiré. D'ailleurs les barbes des plumes sont alors mal arrangées & trop colées les unes contre les autres. Sur ces premières apparences, on a jugé trop vite que les liqueurs spiritueuses altéroient la couleur des plumes, & empêchoient qu'on ne pût faire reprendre à celles-ci l'arrangement & le jeu qu'elles avoient sur un Animal sec & vivant. Des expériences réitérées ont cependant appris à Mr. de Réaumur, que la teinture des plumes est à l'épreuve de l'Eau de vie la plus forte, & même de l'Esprit de vin, & qu'après qu'on a fait sécher l'Oiseau qui avoit été mouillé, on parvient aisément à remettre ses plumes dans leur état naturel, & qu'on peut le faire reparoitre tel qu'il étoit pendant sa vie.

I. Pour conserver les Oiseaux qu'on veut envoyer loin, il n'y a donc qu'à les tenir dans l'Eau de vie ; plus elle sera forte & meilleur.

meilleure elle sera pour produire l'efet auquel elle est destinée. L'Esprit de vin est même préférable. Il est d'ailleurs indifférent que l'Eau de vie soit de Vin, de Grains ou de Sucre.

2. Quoiqu'on puisse mettre les Oiseaux dans la liqueur tels qu'on les a reçus, il y a pourtant quelques petites attentions à avoir, & quelques précautions à prendre avant que de les y plonger, qui contribuent à les conserver dans un état plus parfait. Si quelques-unes des plumes de l'Oiseau sont ensanglantées, on les lavera à diverses reprises avec un linge mouillé, jusqu'à ce qu'elles cessent de donner de la teinture à ce linge ou à l'eau dont il est imbibé. Il est sur tout important d'empêcher les plumes de prendre une mauvaise direction & de se chiffonner; il est aisé de les disposer dans le sens où elles doivent être, en les lissant avec un doigt, que l'on fait mouvoir de la tête vers la queue en le pressant contr'elles. Les plumes sont ainsi aidées à prendre la position qui leur est la plus naturelle, & on les retient dans cette position en envelopant l'Oiseau d'un mauvais linge, qu'on assujétit autour du col & du corps, par un gros fil, auquel on fait faire plusieurs tours. Les plumes du col sont surtout celles qu'il faut empêcher de se jeter de côté, ou de rebrousser, 3.

3. La précaution detirer du corps les intestins & les autres parties qui y sont contenues, n'est pas absolument nécessaire, le mieux néanmoins est de la prendre : si ensuite on les remplace, si on remplit la cavité du ventre de toute la quantité qu'on y pourra faire entrer de bourre, de filasse, de coton, ou de quelqu'autre matière molle ; si on remplit le col, mais sans le distendre, de la même matière molle, on conservera plus sûrement la forme & les dimensions de l'Oiseau ; il devient moins gros dans la liqueur spiritueuse, non pas précisément parce que les chairs se racornissent & se dessèchent, mais parce qu'alors les parties qui forment les cavités, tendent à les rétrécir, & les rétrécissent effectivement, si ces cavités ne contiennent pas une matière qui s'y oppose.

4. Après ces préparations simples & faciles, il n'y a qu'à mettre les Oiseaux dans le Vase qui contient la liqueur qui doit les conserver. Ce Vase peut être un Bocal de verre, s'il n'est destiné qu'à recevoir de petits Oiseaux ; un seul Bocal en peut contenir un grand nombre, qu'on y mettra à différens jours, c'est-à-dire, à mesure qu'on les aura, & jusqu'à ce qu'il en soit entièrement rempli. Les Barils de bois sont pourtant préférables aux Bocaux, parce qu'ils ne sont point exposez à se casser dans une longue

route ; on en peut avoir de très petits destinés aux petits Oiseaux, & d'assez grands pour recevoir ceux de la plus haute taille. Le Baril aura un trou assez grand, pour laisser passer les Oiseaux qu'on y veut faire entrer ; ce trou peut n'être que celui du bondon agrandi ; il sera encore mieux placé à l'un des fonds. Il n'est pas nécessaire d'avertir qu'on le tiendra fermé par un bouchon d'un diamètre proportionné au sien, excepté pendant le tems court où il doit être ouvert pour donner passage à l'Oiseau.

5. On peut envoyer les Oiseaux dans les Bocaux mêmes & les Barils où nous venons de les voir mettre ; mais s'ils doivent être en route pendant plusieurs Mois, ou pendant des Années, avant que de les faire partir, on renouvellera la liqueur ; celle qu'on y a versée d'abord peut avoir été afoiblie par l'évaporation & par les sucs aqueux, qui ont été extraits des chairs.

6. Si ces Oiseaux ne doivent pas arriver par Mer à leur dernier terme, s'ils doivent être voiturés par terre pendant une partie de leur route, il faut faire en sorte qu'ils ne soient pas exposés à être trop ballotés par les cahots, & ils le seront d'autant moins que le vase en étant plus rempli, ils s'affujeteront mutuellement. Dans le cas où ils floteroient trop dans la liqueur, on n'hésitera pas de les
presser

presser par du foin, ou par quelque autre matière qu'on introduira dans le vase

7. Il est encore plus aisé d'empêcher les balotemens, & les Oiseaux ne seront que mieux conservez, si avant que de les faire partir on les retire de la liqueur dans laquelle ils ont séjourné pendant un tems suffisant : Elle les a mis en état de se sécher, sans être en danger de se corrompre. De petits Oiseaux, ceux de la grosseur des Moineaux, & même de celle des Merles, après être restez huit à dix jours couverts d'une forte Eau de vie, peuvent en être retirez sans qu'il y ait à craindre qu'ils se corrompent. Les grands Oiseaux, & sur-tout ceux qui sont extrêmement charnus, demandent à être tenus dans la liqueur plus long tems ; mais il n'en est point, ou il n'en est guère, à qui il ne fusse d'y avoir séjourné pendant un Mois ou cinq à six Semaines. A mesure qu'on retirera les Oiseaux de la liqueur, on les arrangera les uns à côté des autres & les uns sur les autres dans une Boëte, en remplissant les vuides qu'ils laisseront entre eux, de la matière molle qu'on aura plus commodément, come de balles d'Avoine ou d'Orge. ou de celles d'autres Grains, c'est à dire, de ces petites coques qui formoient l'enveloppe du Grain, pendant qu'il tenoit à l'Epi. Ces balles sont la meilleure de toutes les matières

pour cet usage. On peut aussi y employer du petit foin, de la mousse, de la filasse, du coton, &c. Loin qu'il soit nécessaire de faire sécher les Oiseaux avant que de les arranger dans la Boîte, le mieux est de les y placer tout dégoutans de liqueur. Après avoir bien rempli la Boîte, il ne reste qu'à la fermer.

8. Une Boîte, quelle que soit sa forme, est convenable pour des Oiseaux, qui ne doivent rester que quelques Semaines, ou peu de Mois en route; ceux qui y resteront des Années, demandent qu'on redouble de précautions; quoi qu'ils ne soient pas exposés à se corrompre, ils peuvent être mis en pièces avant leur arrivée, si des Insectes qui en sont avides, parviennent à pénétrer jusqu'à eux, & se multiplient dans leur logement. On peut avec de l'attention rendre des Boîtes si closes, qu'il ne soit pas possible à ces Insectes redoutables de s'introduire dans leur intérieur: Du papier colé sur toutes les jointures y contribue. Mais les Barils sont préférables aux Boîtes, pour les Oiseaux qui doivent rester renfermez pendant une Année, ou plus long tems; les plus petits Insectes ne trouvent pas de passage pour s'introduire dans un Baril, qui ne permet pas aux plus petites gouttes de liqueur de s'échaper. Les Oiseaux, qui ont été

été

été mis mouillez dans le Baril, l'empêchent de se dessécher trop, & contribuent à le conserver clos. Heureusement que les Insectes carnaciers ne sont pas de ceux qui savent percer le bois. En faisant l'usage de l'Esprit de vin, ou d'une Eau de vie forte, que nous venons d'expliquer, on réussira donc à faire arriver des Oiseaux en fort bon état aux termes les plus éloignez. Voici encore une autre manière de le faire, qui pourra paroître plus comode, sur tout pour les Oiseaux d'une grande taille,

Troisième Manière.

La troisième manière est de conserver les Oiseaux par une forte d'embaumement, & même par un véritable embaumement dans les Païs où les Aromates sont à bon marché.

I. On comencera par vuider le corps de l'Oiseau, on le remplira ensuite de quelques-unes des poudres que nous allons indiquer; on remplira son col de la même poudre qu'on fera passer par le bec. Si l'Oiseau est extrêmement charnu, on pourra faire une entaille dans la chair du gros de chaque cuisse, & une dans la chair de chaque aîle, c'est à dire, deux sur la poitrine, & une plus proche du premier & gros os de chaque aîle, dans lesquelles on introduira de la poudre;

les chairs étant ensuite rapprochées, les plumes rajustées. ces entailles seront cachées, de manière que l'Oiseau n'en fera aucunement de figuré. Mais il y en a très peu à qui il soit besoin de faire de ces sortes d'entailles, on peut même en faire d'intérieures équivalentes ; après avoir introduit les doigts dans le ventre par l'anus, on peut déchirer les tégumens, vis-à-vis le gros de la cuisse, & dans d'autres endroits, & creuser des cavités qui seront dans la suite remplies par la poudre. 2 Plusieurs poudres sont propres à produire le principal effet qu'on se propose ici, qui est que l'Oiseau se dessèche avant que de s'être assez corrompu pour qu'il soit permis aux plumes de tomber : Tous les Aromates y peuvent être employés avec succès : S'il y en a quelques uns à très grand marché dans le País, on s'en servira. On peut de même employer une poudre composée d'autant de sortes d'Aromates qu'on le voudra, il en résultera au moins que l'Oiseau après s'être desséché, en aura une meilleure odeur, & qu'il sera une cassette. Mais au lieu d'employer des Gumes résineuses, come l'Aloës, la Myrrhe. l'Encens & d'autres productions des Plantes, come la Cannelle, le Girofle, le Poivre, le Gingembre &c. qui sont des matières chères, on peut s'en tenir à un Sel, qui est à bon marché

dans

dans la plùpart des Païs ; il fufit de remplir
 la cavité du corps & le col, d'Alun réduit en
 poudre. Une matière encore plus aifée à
 avoir en tous lieux, qui y eft à vil prix, &
 qui opère très efficacement, c'eft la Chaux :
 Si on peut en avoir de très vive, on la pren-
 dra par préférence, & on n'héfitera pas à
 s'en fervir, quoi qu'elle foit vieille, & qu'elle
 ait été un peu éteinte par l'humidité de l'air.
 3. Après que le corps & le col de l'Oi-
 feau auront été remplis, foit de Chaux pul-
 vérifiée, foit d'Alun, foit de quelqu'autre
 poudre, on le placera dans la Boëte, ou dans
 le Baril qui doit fervir pour le transporter.
 On aura foin, en l'y plaçant, de faire pren-
 dre au col une pofition naturelle, & de mé-
 me, de ne donner aux jambes que l'inflexion
 qu'elles ont, lorsque l'Oifeau vivant eft pofé
 deffus. Le fond de la Boëte ou du Toneau
 aura une couche épaiſſe d'un pouce ou en-
 viron. (le plus ne fauroit nuire) de la mê-
 me poudre qui ocupe la cavité du corps, ou
 d'une de celles qui font propres à y être
 mifes. On enterrera l'Oifeau dans cette
 poudre, on en mettra aſſez autour & au
 deffus de lui, pour qu'il foit caché ſous une
 couche épaiſſe d'un pouce ou plus : La
 poudre extérieure avancera le deſſèchement,
 & pourra arrêter les Inſectes voraces, qui
 ne tenteront pas volontiers de paſſer au

travers, pour arriver jusqu'à la chair qu'ils aiment. Dans les premiers jours, & même dans les premières semaines, l'Oiseau pourra répandre une mauvaise odeur, qu'on n'en soit point inquiet, elle diminuera à mesure que le dessèchement avancera : Celui-ci se fera sans qu'il arrive à l'Oiseau de perdre aucune de ses plumes, & quand il est une fois desséché, elles sont fermement assujéties sur lui pour toujours. Cette manière de converser des Oiseaux, qui est très-simple, en a procuré à Mr. de Réaumur de ceux de Pais fort éloignés, qui sont arrivés tels qu'il les souhaitoit.

Quatrième Manière.

La quatrième manière de mettre des Oiseaux en état de faire de longues routes sans se corrompre, en est une de les dessécher plus promptement que celle qui vient d'être expliquée ; c'est de les dessécher au moyen de la chaleur du four. On profite de celle qui lui reste après que le pain en a été tiré ; souvent elle est encore trop grande alors ; mais il y a un moyen simple de s'assurer que le degré de chaleur n'est pas trop fort, c'est de mettre des plumes dans le four, & de les en
reti-

retirer au bout de 5. à 6. minutes ; si on voit qu'elles ne sont ni grillées ni roussies, il n'y a rien à craindre pour celles de l'Oiseau qu'on veut faire entrer dans le four. Les petits n'ont besoin que d'y rester une heure ou deux, pour être assez desséchés ; ceux de grandeur moyenne demandent à y rester plus longtems ; & ceux qui sont gros & très-charnus, veulent y être mis à plusieurs reprises. Lorsqu'ils sont refroidis on conoît s'ils sont assez desséchés, en pressant avec le doigt les chairs de la cuisse & celles de la poitrine ; si elles ne cèdent pas, ou si elles cèdent peu sous le doigt, l'Oiseau n'a plus besoin d'être remis au four. L'inconvénient qu'il y a à l'y tenir au delà du tems nécessaire, est qu'on rend certaines parties, come le col & le croupion, trop cassantes. On empêchera que le volume de l'Oiseau ne diminue sensiblement dans le four, si, avant que de l'y faire entrer, on remplit la cavité de son corps & celle de son col de quelque matière molle, pareille à une de celles dont on a dit qu'on devoit faire usage pour remplir les cavités de ceux qu'on veut conserver par le moien de l'Esprit de vin, c'est à-dire, de bourre, filasse, coton &c. Ce que la façon de dessécher au four a de plus dif-

difficile, n'est pas de saisir le degré de chaleur convenable, & de connoître la durée du tems pendant lequel on doit faire rester l'Oiseau au four; il le paroîtra davantage, come l'exige cette manière de dessécher, à assujétir l'Oiseau dans une attitude naturelle, avant que de le faire entrer dans le four: Le desséchement le fixera pour toujours dans celle qu'on lui aura donnée. Il y a plusieurs moïens simples en eux-mêmes, de mettre & de retenir l'Oiseau dans une attitude naturelle, qui cependant seroient très-longes à expliquer en détail: le peu que nous en dirons, suffira aux personnes industrieuses qui en voudront faire usage. On peut assujétir l'Oiseau, au moïen d'un petit métier fait à peu près come le travail d'un Maréchal, il est composé d'une petite planche qui en est la base, & dont la longueur n'a pas besoin d'être plus grande que celle de l'Oiseau. Près de chaque coin de cette planche s'élève un montant de bois; les quatre montans sont entretenus par des traverses; l'usage des montans & des traverses est de servir à arrêter de petits rubans & des fils qui maintiennent le corps, les ailes & le col de l'Oiseau dans les positions qu'on leur a fait prendre. Un fil qu'on a fait passer, au moïen d'une
aiguil-

aiguille, au travers de la tête de l'Oiseau, rend maître de le placer aussi haut ou aussi bas qu'on veut. Il y a divers moïens de fixer les pattes sur la planche, aiant leurs doigts écartez ; on le peut faire avec de petites pointes de cloux. Avec un seul fil de fer & une petite planche, on peut faire tout ce qu'on fait avec le métier : On fait passer ce fil de fer tout du long du corps & du col de l'Oiseau, en l'introduisant par l'anüs ; mais avant que de l'introduire, on lui fait une espèce de gros nœud en le contournant ; ce nœud doit toucher l'anüs, il sert dans la suite à empêcher l'Oiseau de glisser ; tout près du nœud on recourbe perpendiculairement la portion du fil qui est hors du corps ; elle doit avoir au moins une longueur égale à la hauteur qu'auront les jambes ; On rend ensuite son bout pointu, si on ne l'a pas fait auparavant, & on pique ce bout dans la planche ; la partie du fil de fer qui est en dehors du corps, fait alors la fonction d'un montant qui porte l'Oiseau, parce qu'elle est contigue avec le reste du fil qui passe par le corps & par le col, le fil de fer qui enfile ce dernier, le retient dans la courbure & la direction qu'on lui fait prendre.

Les Oiseaux desséchez doivent être en-
voiez

voiez dans des Boëtes ou dans des Barils assez clos, pour que les Insectes ne puissent pas s'y introduire pendant la route; & on aura soin de remplir tous les vuides qu'ils laissent dans le Baril, avec quelque'une des matières molles que nous avons déjà indiquées pour un semblable usage. Il peut se passer bien des Semaines, & même bien des Mois entre le tems où on a fait dessécher les premiers Oiseaux, dont on se propose de composer un envoi, & celui où on peut les faire partir. C'est un intervalle dangereux. Certains Vers & certains Scarabés sont plus friands de ceux qui ont été desséchés au four, que de ceux qui l'ont été de toute autre manière; si les accès leur sont libres, ils profitent quelquefois des premiers momens pour s'aller établir sous leurs plumes, ou dans leur corps, où ils se multiplient. On mettra les Oiseaux à l'abri des dents redoutables de ces Insectes, si, dès qu'ils ont été tirés du four, on les enterre dans le Sable contenu dans une grande Boëte ou Toneau. Il faut prendre garde en les couvrant de Sable, de ne pas chiffonner leurs plumes, & de ne leur point faire prendre de mauvaises attitudes. De la Chaux éteinte & en poudre, de la Craie & toute
ou -

Poudre terreuse , fine & sèche, peut être employée avec succès pour la même fin. On pressera avec la main la surface de la Poudre, pour en rendre la couche supérieure compacte; elle a seule besoin de l'être. Enfin si la chute des plumes aprenoit que des Insectes ont sù rendre inutiles les précautions qu'on a prises contr'eux, il y a encore du remède, on arrêteroît les progrès du mal, en remettant l'Oiseau au four, qui peut n'être pas assez chaud pour griller les plumes, & l'être assez pour faire mourir les Insectes, en moins d'une demi-heure.

REMARKES communes aux quatre manières de préparer les Oiseaux.

1. Ce ne sera pas trop d'envoier deux ou trois Oiseaux de chaque espèce, & on fera en sorte, autant qu'on le pourra, que l'un soit mâle, & l'autre femelle. 2. On ne peut manquer d'être curieux de savoir le nom que porte chaque Oiseau dans le País où il a été pris: On l'écrira avec le l'encre ordinaire sur une bande de parchemin, qu'on attachera avec un fil à une de ses pattes. L'écriture se conservera, lors même que l'Oiseau sera dans l'Eau de vie. 3. Lorsqu'on saura d'un

d'un Oiseau quelque chose de plus que son nom, on fera un petit Mémoire, qui apprendra dans quels lieux il habite, de quoi il se nourrit ; s'il se tient ou ne se tient pas toute l'Année dans le même Pais, comment & où il fait son nid, combien il pond d'œufs, les ruses & les adresses qui lui sont particulières ; en un mot tout ce qu'on saura de son Histoire. 4. Une Collection de Nids est un assortiment convenable à celle d'Oiseaux, elle fait voir des ouvrages que les Homes auroient peine à imiter, admirables par leur forme, par leur travail & par les matériaux qui y entrent ; *M. de Réaumur* en a déjà fait une de ce genre. Quand on pourra avoir des Nids, qui ne seront pas d'un volume qui les rende trop difficiles à transporter, on doit être certain qu'on les verra avec grand plaisir joints aux Oiseaux qui les ont construits. 5. Les couleurs & les figures des œufs entrent aussi dans l'Histoire des Oiseaux ; les Collections qu'on en forme, ont de quoi satisfaire des Esprits curieux : Ceux qu'on enverra courroient risque d'être cassés en route, par les matières mêmes qu'ils contiennent, lorsqu'elles viendroient à fermenter. Avant que de les faire partir, il faut donc les vuider : Pour cela on leur fait un très-petit trou à chaque bout,

ON

on les secoue ensuite, & si le secouement ne suffit pas, on souffle dans un des trous, pour forcer de sortir par l'autre ce qui reste de liquide dans l'œuf.

● *QUADRUPÈDES.*

Les Quadrupèdes, qui ne sont pas d'une grande taille, & particuliers à certains Cantons, pourront être mis en état d'être envoyez dans les Pais les plus éloignez, par un des quatre moïens employez à conserver les Oiseaux. On en peut faire come de ceux-ci des Collections durables. Mr. de Réaumur en a comencé une, qui fait souhaiter à ceux qui la voient, qu'il y en ait de plus complètes du même genre.

POISSONS & REPTILES.

Les Poissons & les Reptiles, qui sont come les Quadrupèdes & les Oiseaux, des sujets intéressans pour les Naturalistes, sont plus aisez à envoyer. Il suffit de les mettre dans des Barils remplis d'une forte Eau de vie. Ils peuvent aussi être dessèchez, soit par des matières dont on remplira la capacité de leur corps, soit par une chaleur douce & bien ménagée.

INSECTES.

Les Insectes, qui ont tant de variétés admirables à nous offrir, méritent qu'on songe à les ramasser, à en faire des récoltes, qui ne
sau-

fauroient manquer d'être précieuses à ceux qui ont tant fait que d'étudier ces petits Animaux. Tous ceux qui sont mols, come les Vers & les Chenilles, peuvent être conservés dans l'Eau de vie. Leurs couleurs tendres seront moins en risque d'y être altérées, si on donne à cette Eau de vie la quantité de Sucre qu'elle pourra dissoudre: Les Scarabés peuvent aussi être mis dans la même liqueur; mais les Papillons & plusieurs Mouches s'y gâteroient: Après les avoir tuez, il faut les arranger par lits dans des Boetes, & séparer ces lits les uns des autres par des couches de coton. Quoiqu'on doive rassembler dans chaque Pais, par préférence ceux qui frappent le plus, soit par la variété & l'éclat de leurs belles couleurs, soit par leur grandeur, soit par leur forme particulière & bizarre, soit par les usages qu'on en fait faire, on ne négligera pas de ramasser & d'envoyer ceux qui n'ont pas de ces singularités remarquables à offrir, ceux qui sont les plus communs. Entre ces derniers, il y en a qui ont de quoi satisfaire un Observateur, qui les regarde avec d'autres yeux que ceux avec lesquels ils avoient été regardés, & dans d'autres vûes.



EXTRAIT

Des Lettres Patentes de S. A. S. Monseigneur le Duc régnant de Brunswich & de Lunebourg, en faveur des François Protestans Réformez, établis actüellement, ou qui s'établiront ci après dans les Etats de ce Prince.

ON a exigé des Editeurs de ce Journal, de doner un Précis des Privilèges & Immunités que le Duc de *Brunswich* a renouvelé & augmenté, par Lettres Patentes du 6e Avril de la présente Année, en faveur des François Protestans Réformez, qui sont établis ou qui s'établiront dans les Terres de S. A. S. Les Editeurs se prêtent, avec d'autant plus de plaisir, à une telle réquisition, que les avantages que ce Souverain acorde aux Emigrans qui se retireront dans ses Etats, marquent également sa Sageffe & sa Bonté, & que sa juste & douce Domination peut contribuer très efficacement à la tranquillité & au bonheur d'une infinité de Persones.

F

Le

Le Prémambule des Lettres Patentes dont il s'agit, fait conoitre que la bone conduite des Membres de la Colonie Françoisé, établie, depuis le comencement de ce Siécle, dans la Ville de Brunswich, & l'utilité que l'on en retire, sont causes de l'émanation de ces Patentes & des Bénéfices que le Souverain y acorde, lesquels sont renfermez en XXIII. Articles.

Les trois premiers portent une confirmation générale & perpétuelle des Privilèges acordez antérieurement ; une permission de s'établir dans tout le Pais indistinctément, & à choix ; une Naturalisation & parité avec les Sujets dans tout ce qui peut être favorable, tant pour le spirituel, que pour le temporel.

Les Articles IV. V. VI. & VII. acordent une entière Liberté de Conscience & un Exercice illimité de la Religion Protestante-Réformée ; le maintien de la Discipline Eclésiastique, selon les Décrets de l'Eglise Réformée ; la possession d'un nombre suffisant d'Eglises, pour l'exercice du Culte Divin, & l'entretien convenable des Eclésiastiques pour les desservir : L'Élection & la Vocation des Pasteurs y sont concédées aux Comunautez qui demandent leur Ministère, & les prérogatives & exemptions dont

dont les Eclésiastiques doivent jouir, après leur légitime installation, y sont déterminées.

Dans les Articles VIII. & IX. on voit la haute Protection que le Souverain accorde aux nouveaux venus, dès leur entrée dans ses Etats; l'exemption des Droits de Péage & de toute autre exaction sur leur route; la franchise & exemption de toutes impositions & charges publiques, pendant douze Années, à compter depuis leur établissement.

Les Articles X. XI. XII. & XIII. déclarent; que les Nobles, les Gens distingués, & ceux qui vivent de leurs Rentes ne ressortiront que des Cours supérieures; que les Biens Fonds s'acquerront avec toutes les immunités & prérogatives y annexées; que la franchise des 12. Années s'étendra indistinctement à toutes les Possessions des François Protestans Réformez, de quel chef qu'elles proviennent; que les Officiers de Police, procureront des Logemens à ceux qui le désireront, & en régleront les Loiers équitablement; que les Matériaux seront fournis abondamment aux Persones qui voudront bâtir; & que l'on aidera celles qui voudront cultiver des Terrains négligés.

Par les Articles XIV. & XV. on accorde

une franchise entière & perpétuelle pour les Denrées & les Productions des nouvelles Fabriques & Manufactures ; on donne une Autorité convenable aux Maîtres & Entrepreneurs ; & on exemte ceux qui s'établiront à *Holtzminden*, pendant six Années de tous Droits pour les Marchandises qu'ils feront transporter sur la *Wefer*.

On déclare dans l'Article XVI. que les Caisses publiques recevront, à un Intérêt annuel de cinq pour cent, les Capitaux que l'on sera embarassé de placer ailleurs avec sûreté ; & que l'on prêtera à quatre pour cent à ceux qui auront besoin d'Argent, moyennant des assurances convenables.

Les Articles XVII, XVIII & XIX. renferment les avantages & les encouragemens que l'on accordera à ceux dont les talens & les occupations seront particulièrement utiles au Public : Chacun aura la liberté, pendant 12. Années, d'exercer tel Art & Métier qu'il trouvera à propos, & après ce tems expiré, on y règle ce qu'il y aura à observer, pour continuer : Les François-Protéstants Réformés seront admis avec faveur & distinction dans les Emplois Civils & Militaires.

Les Articles XX. & XXI. portent l'abolition du Droit d'Aubaine, accordent la faculté libre de tester, de disposer de ses Biens,
de

de les emporter sans distinction & sans paier aucun droit, & de se retirer ailleurs, quand on le trouvera bon.

Par l'Article XXII. les Comunautez ont la permission de se choisir un Comissaire, pour veiller à leurs Intérêts, & pour terminer à l'amiable les Diférens qui pourroient se susciter.

Le XXIII. & dernier Art. avertit ceux qui auroient intention de se transplanter dans cette Colonie, & qui voudroient prendre d'avance leurs arrangemens, d'adresser directement leurs propositions ou pétitions au Conseil Privé, ou de les faire parvenir à Mr. *Archinard*, Pasteur de l'Eglise Reformée de *Brunswick*.

La Conclusion de ces Lettres Patentes porte enfin, que toutes les Propositions avantageuses, pour le Corps des François-Protestans Réformés, seront reçues favorablement, & que tous les Privileges, Avantages & Bénéfices à eux acordés, devront avoir une pleine & entière exécution.





NOUVELLES LITÉRAIRES.

NOus nous sommes engagés , le Mois dernier , à continuer l'Extrait de l'Ouvrage de Mr. de *Bochat*, intitulé : *Mémoires critiques, pour servir d'Eclaircissement sur divers Points de l'Histoire ancienne de la Suisse, & sur les Monumens d'Antiquité qui la concernent* &c. ainsi nous allons le reprendre au *second Memoire*, l'un des plus étendus qui est l'endroit où nous en étions restés, & sur lequel nous nous arrêterons un peu : Il renferme *des preuves particulières, que les plus anciens Peuples de l'Helvétie, dont l'Histoire ou les Monumens font mention, étoient des Colonies de Gaulois ; & que c'est à ces Gaulois que la plupart des Villes & des Bourgs de l'Helvétie devoient leur fondation ou du moins leur nom* &c.

Mr. de *Bochat* tire d'abord ces preuves des noms anciens que portoient les Peuples, les Villes, les Bourgs & les Rivières de l'*Helvétie*, qui sont parfaitement conformes aux Noms de plusieurs Peuples, Villes, Bourgs & Rivières des *Gaules* ; & il observe que l'on ne trouve que dans les *Gaules* & dans les *Regions* peuplées par les *Gaulois* une telle

conformité. D'où il infère que les Peuples de l'Helvétie étoient des Colonies sorties des Peuples des *Gaules*, qui portoient les mêmes noms, & que tous les Lieux de l'Helvétie, dont les noms anciens sont évidemment les mêmes, que ceux de quelques endroits des *Gaules*, ont été bâtis ou nommés par des Gaulois de ces Provinces. Il apuie son sentiment de l'Autorité des Anciens, & il dit, entr'autres, que la conformité des noms étoit à cet égard une preuve aussi décisive pour *Pline*, que la conformité du Langage & du Culte religieux. Il prouve par des exemples, que les anciens Peuples, qui alloient chercher des Etablifsemens dans d'autres Régions, avoient acoutumé de doner aux Villes & aux Bourgs qu'ils bâtissoient dans les Contrées où ils se fixoient, les Noms de quelque Ville ou de quelque Bourg de leur Patrie. Les *Hennetes*, dit il, donèrent le nom de *Troïe* à l'endroit de la Côte de la Mer Adriatique, où ils abordèrent sous la conduite d'*Antenor*, après la Guerre de *Troïe*. *Enée* imposâ le même nom à la Contrée du *Laurentum* où il s'arrêta avec les Troïens, au raport de *Tite Live*. *Martianus Capella* dit, à l'ocasion de la fondation de *Carthage* (en *Espagne*, que les Carthaginois donèrent à toutes les Villes qu'ils bâtirent, des noms qu'ils affectoient. On peut voir une infinité

finité d'autres exemples de cette coutume recueillis des Anciens par *Vettori*.

Mais un de ces exemples, applicable plus particulièrement au sentiment de l'Auteur, c'est, que les Gaulois conduits par *Bellovèse*, s'étant établis dans le País des *Insubres*, y bâtirent *Milan*, & l'appellerent *Mediolanum*, parce, dit *Tite Live*, qu'une Ville du País des *Edüens* portoit ce nom. C'étoit encore celui de plusieurs Villes des *Gaulës*, situées à peu près au milieu des Terres que possédoient les Peuples qui les bâtirent. & c'est ce que signifioit en Celtique *Meiland*, dont fût forme en Latin *Mediolanum*: Il y avoit un *Mediolanum* dans le *Berri*, qui s'appelle encore aujourd'hui *Château Meillan*: La Capitale de la *Xaintonge*, étoit nommée *Mediolanum Santonum*, & *Casaubon* croïoit que c'étoit d'elle que les *Gaulois* avoient emprunté le nom de *Milan*. La principale Ville des *Aulerques* étoit *Mediolanum Aulercorum*. Ces trois Provinces avoient fourni des Troupes à *Bellovèse*, suivant que *Tite-Live* le rapporte.

Mr. de *Bochat* fait conoitre que les anciens Germains avoient toujours eu une forte aversion pour le séjour des Lieux enfermés de Murailles, & qu'elle étoit encore dans sa force du tems de *Tacite*. D'où il conclut, que les Villes & les Bourgs de l'Helvétie

ne peuvent avoir eu des Germains pour Fondateurs, & qu'on ne peut en attribuer la construction qu'à des Gaulois de la *Celtique*, ou de l'*Aquitaine*. Ce fût, *dit-il*, d'abord dans la *Celtique*, que l'on comença à bâtir des Villes fermées de Murailles : La fondation de *Marseille* par les *Phocéens*, donna occasion aux Gaulois voisins d'apprendre à bâtir de cette manière. Du tems de *César*, la *Celtique* seule avoit plus de Villes & de Bourgs que les deux autres parties des Gaules : Il est à préfumer que les Peuples de l'*Helvétie*, alors dans la *Celtique*, imitèrent leurs Voisins. Le grand nombre de Villes & de Bourgs, qu'ils réduisirent en cendres, l'An 695. de Rome, prouve l'antiquité de leurs premières Villes, & qu'ils commencèrent à en bâtir peu après que cet usage se fût introduit dans la *Celtique*.

L'Auteur passe ensuite à l'examen des noms anciens des Villes de l'*Helvétie*, qui font conoitre de quels Peuples des Gaules étoient les Colonies, qui les bâtirent. Il ne les place pas selon les dates de leur fondation, ne pouvant compter, *dit-il*, sur aucune de celles que donnent nos Chroniques ; mais il suit la marche des Gaulois dans ces Contrées, dans lesquelles ils s'avancèrent peu à peu, bâtissant d'abord à l'entrée du

côté des Gaules, & sur les bords du Lac Léman, ensuite plus avant dans le País.

Suivant cette idée, il comence par *Nion*, qui seroit la plus ancienne Ville de l'*Helvétie*. Son nom ancien se trouve écrit *Noviodunum*, *Noiodunum* & *Nevidunum*; mais Mr. de *Bochat* adopte *Noïodunum*, conformément à la Notice authentique des Gaules, publiée par le P. *Sirmond*, Jésuite, qui porte *Civitas Equestrium Noïodunus*. Ces différens noms signifient *Nouvelle Ville*. C'étoit le mot Celtique *Neu Thun* latinisé. *Noviomagus* signifioit la même chose, & la Ville du Dauphiné ainsi apellée anciennement, a été nommée en François *Nions*, tout come le *Noiodunum* des Helvétiens, auquel l'usage moderne a retranché la lettre S. Il y avoit quatre Villes des Gaules, qui portoient le nom de *Noviodunum*, l'une dans le País des *Bituriges*, l'autre dans celui des *Aulerques*, la troisième dans celui des *Eduens*, & la quatrième dans le *Soissonois*. Quelques Observations le portent à croire que le *Noviodunum* des *Bituriges* a occasioné le nom du *Noiodunum* Helvétien, & que c'est des environs de *Bordeaux*, Capitale des *Bituriges Vivisci* que sortirent les Fondateurs de *Nion*. Des Lieux anciens, peu éloignés de cette Ville là, avoient les mêmes noms, que des Lieux du Voisinage des *Bituriges Vivisci*. *Divone*, peu distant

distant de *Nion*, portoit le même nom que les *Vivisci* donnoient à la fameuse *Fontaine de Bordeaux*, dont *Aufone* fait une si belle Description. L'abondance & la bonté de la source de *Divone*, a pû faire doner à cet endroit, ce nom Celtique, qui veut dire *Eau des Dieux*; il lui convient aussi bien qu'à la *Fontaine de Bordeaux*.

Les Etablissements ou les Lieux que Mr. de *Bochat* croit avoir été fondés par les *Bituriges Vivisci* l'engagent à sauter d'une des extrémités du Lac à l'autre, contre la suite, dit il, des fondations que la probabilité semble établir, & il parle de *Vevai*, *Ville Neuve* & *Bromagus*, dont il attribue aussi la fondation à ces *Bituriges* sortis des environs de *Bordeaux*.

VEVEI est une des principales Villes, bâties sur les bords du Lac Léman, par les *Bituriges Vivisci*. Son nom même, dit l'Auteur, en a conservé la preuve. L'Itinéraire d'Antonin l'appelle *Vibisco*; la Carte des Peutingers *Vivisco*; le Géographe de Ravenne *Bibiscon*; les Actes Latins du Moïen Age *Viviscum*; les François *Viveis* & *Vyvei*; & on lit *Vyvei* sur l'ancien Sceau dont cette Ville se sert encore. On reconoit, continue-t'il, dans tous ces noms, quoi que différemment écrits, ceux que les Anciens donnoient au Peuple dont *Bordeaux* étoit la Capitale,

qu'ils apelloient *Bituriges Vivisci*, *Vibisci*, *Bibisci*, & *Bivisci*. Il remarque aussi, que l'usage de changer l'*V*. en *B*. & le *B*. en *V*. qui s'est conservé jusqu'à présent dans la *Guienne*, fait conoître la cause de ces différentes façons d'écrire & de prononcer ce même mot.

Bromagus étoit une Ville, dont il ne reste d'autre Monument que son nom, qui paroît dans l'Itinéraire d'*Antonin*, dans les Actes du Moïen Age &c. Les uns croient qu'elle étoit placée dans l'endroit même où est le Lac nommé *Lacus Bromagus*, & aujourd'hui *Lac de Bré*, à deux lieues environ au Nord de *Vevey*, & que ce Lac se forma dans l'enfoncement où cette Ville fût engloutie. D'autres conjecturent que *Promassin*, Village près de *Rue*, pourroit être les restes de *Bromagus*; & des troisièmes que les Habitans de cette infortunée Ville, qui ne furent pas enlevés sous les ruines, s'éloignant des environs du Lieu qu'ils avoient vû s'abimer dans un Goufre, bâtirent *Promassin*. Les *Bituriges Vivisci* avoient dans l'*Aquitaine*, une Ville nommée *Hebromagus*, qui est aujourd'hui *Embrau* près de *Blaïe*.

Mr. de *Bochat*, aiant repassé le Lac *Léman*, revient à *Nion* & à ses environs. Il parle de *Condate* ou *St. Claude*, qu'il prétend avoir été fondé pareillement par des Gau-

Gaulois des mêmes Provinces, come le premier de ces noms en est une preuve, *Condate* signifiant Maison Principale ou Roïale, & il y avoit des Lieux ainsi nommez en *Brétagne*, en *Normandie*, dans le *Pais Chartrain*, & une Ville sur la route de *Toulouze* à *Rhodes*, s'apelloit *Condatomagus*. *Promentou*, ou *Bromentou*, est un nom Celtique, qui signifie *Terre à l'embouchure d'une Rivière*. La Rivière apellée *l'Aubone* a été nommée aussi par des *Celtes*, & on a lieu de croire, suivant *Mr. de Bochat*, que la Ville d'*Aubone*, placée au dessus de la Valée où coule cette Rivière tût fondée par une Colonie de la même Nation.

Le nom de la Ville de *Morges*, étant Celtique, fait présumer à l'Auteur qu'elle pourroit être d'une plus grande ancienneté que celle que *Plantin* lui donne, & qui est vers l'An 931. Des Villes fondées par des *Gaulois* dans les *Gaules* & en *Espagne* ont le même nom : Telle est *Murgis* des *Turdes* ou *Turdules Celtiberes* : La Ville des *Gaules* que la Carte de *Peutinguer* place à 14. Milles de *Grenoble* & nomme *Murginum*, s'apelle encore aujourd'hui *Morges* en *François*. La petite Rivière, qui passe a la Porte Occidentale de la Ville de *Morges* en *Suisse* s'apelle *la Morges*. Ce nom Celtique designe un lieu placé sur les bords de la Mer, d'un

Lac, ou d'une Rivière considérable, & il y a lieu de croire que la *Morges* tenoit son nom de quelque Ville ou Bourg, que les Gaulois avoient bâti à son embouchure, come la Ville d'aujourd'hui.

LAUSANNE est une des plus anciennes Villes des Helvétiens: Elle doit sa fondation à des *Celtes* des Provinces Méridionales des Gaules, ou à des *Celtibères* originaires des Gaules, qui jettèrent ses premiers fondemens dans l'endroit apellé aujourd'hui *Vidi*. Soit que son premier nom fût *Arpentina*, *Arpentras*, ou *Loufonne*, il est également Celtique. L'attachement de l'Auteur pour sa Ville natale, l'a engagé à nombre de Recherches sur ce qui la concerne, qu'il se propose de donner dans un Mémoire exprès.

ORBE, ayant donné le nom à un des quatre *Pagi* de l'*Helvetie*, long-tems avant *César*, sa fondation doit être mise probablement dans le second ou troisième Siècle de Rome. *Urba* est le nom latin de la Ville d'*Orbe*, & de la Rivière, qui en fait une Presqu'Isle. *Orba* signifioit en Celtique, une Rivière, qui coule dans des Lieux environés de Montagnes, dont l'air est sain: Il y a une Rivière, qui passe à *Béziers*, qui a le même nom, *Orb* en François, & en Latin *Orbis*.

L'Antiquité d'*YVERDUN* est prouvée par la *Notice des Gaules*. Son ancien nom *Ebrodunum*

brodunum justifie qu'elle le doit à des *Gaulois* : Il est parfaitement semblable à celui d'*Embrun*, l'une des anciennes Villes des *Gaules*, qui le porte encore aujourd'hui, & dont la Contrée étoit occupée, du tems de *César*, par les *Caturiges*. La signification des noms de ces deux Villes est *Coline à l'embouchure d'une Rivière*.

NEUCHATEL s'apelloit anciennement *Noidenolex*, suivant la Notice des Gaules. Ce nom étoit formé de trois mots Celtiques, & il désignoit une *Ville neuve sur un Roc*, ou *Ville neuve sur une Rivière*; significations applicables l'une & l'autre à *Neuchâtel*, bâtie en partie sur un Rocher, & traversée par une petite Rivière nommée le *Seion*; Ce qui prouve que cette Ville a été fondée ou nommée par des Gaulois; mais il n'y a pas d'indice assez forts pour déterminer de quel Peuple des Gaules étoient les Fondateurs. Suivant *Mr. de Bochat*, on pourroit conjecturer, que les *Bituriges Vivisci*, après avoir fondé *Noiodunum*, *Nion*, donèrent à *Neuchâtel* le nom de *Noidenolex*, Ville neuve sur un Rocher, pour distinguer ces deux Villes.

MOUDON, étoit anciennement *Mincdunum* en Latin : Suivant *Mr. le Professeur Ruchat*, l'Etimologie de ce nom, adoptée par
Mr.

M. de *Bochat*, vient de deux mots Gaulois *Mi-ni-dun*, qui désignent une *Ville au bord d'une Rivière*. On pourroit aussi la tirer de *Mynyd*, Montagne, & de *Dun*, Ville ; ce qui signifieroit *Ville sur un Mont* ; dénominations également convenables à *Moudon*.

AVENCHE, *Aventicum*, forme l'objet de Recherches savantes & curieuses, sur son origine sur l'étimologie de son nom, sur la Divinité Tutelaire des Avanticiens & sur l'Apothéose prétendue de cette Ville &c. Mais si nous suivions Mr. de *Bochat* dans cette discussion, nous nous étendrions trop ; ainsi nous renvoyons les Lecteurs à l'Article même, & nous nous contenterons de dire que nôtre Auteur donne des raisons très plausibles, pour prouver qu'*Aventicum* doit son nom & probablement sa fondation, aux *Aventiciens* de *Provence*, dont *Pline* appelle une des Villes *Maritina Avaticorum*, qui est *Martègues* d'aujourd'hui.

Penestica, que la Carte de *Peutinger* place entre *Avenche* & *Soleure*, & dont le nom Celtique signifie à la tête, ou à la source, d'une Rivière ou d'une Etendue d'eau, partage les Savans sur l'endroit de sa situation. On croit que ce peut être *Bienne*, *Arberg*, *Buren*, *Burgen*, ou le Village de *Tribey* près de *Nidau*.

SOLEURE, *Solodurum*, suivant nôtre Auteur, doit sa fondation à une Colonie de *Celtes*, qui ocupoient un Canton des Gaules, entre la Mer, le Rhône & les Alpes, que Strabon appelle *Salyi* & *Salues*, Tite Live, *Salyi*, & Pline, *Salavii*. Nôtre Auteur fait main basse sur les Traditions fabuleuses, qui mettent la fondation de cette Ville dans le troisiéme Siécle après le Déluge: Il dit des choses curieuses sur l'étimologie de son nom, & sur le Comté de *Glane* &c.

L'Auteur parle ensuite de *Vindonisse*; de *Gannodurum*, qu'il croit être *Stein*; de *Pfyn*, appelé *Ad Fines*; d'*Arbon* ou *Arbor Felix*; de *Rapersweil*; de *Zurich*, *Tigurum*, *Thuricum*; des *Tigurini*, Peuple qui formoit un des quatre Cantons, dans lesquels l'Helvétie étoit comprise du tems de *César*, & qui étoit assez puissant pour mettre en Campagne une Armée, qui batit celles de Rome, comandées par des Consuls: Il parle encore de *Vitodurum*, le *Vieux Vinterthur*; de *Baden*, de *Bremgarten*; de *Zoffinguen*, en latin *Tobinum*; de *Zug*, Lieu principal des *Tugeni*; de *Neuruz*, Village dans le Canton de *Fribourg*, qu'il présume avoir été bâti par des Gaulois du Distri& de *Vence* en *Provence*; de *Sanen* dans la *Gruyère*, qui peut avoir été construit par des *Gaulois* du *Diocèse* de *Senes*; d'*Aigle*

d'*Aigle*, dont il recule la fondation, & qu'il prétend avoir été fondé par des Helvétiens & non par les Romains; d'*Acaunum*, *Aganunum*, *Tarnade*, ou St. Maurice en *Valais*; d'*Otodurus* ou *Martigni*; de *Sedunum*, *Sion*, de *Briga*, *Brieg* & d'autres Lieux du *Valais* &c.; de la Forteresse d'*Ollino*, dans le Pais des *Rauraques*; de *Mandeure*, *Epomandudurum*, & *Mandroda*, dans le Pais des *Séquanais*; de *Besançon* même, *Visontium* ou *Vesontium*, dérivé de *Vys-sunt-tū*, nom Celtique, qui désignoit un Lieu sain, sur une Rivière, dont les Habitans étoient pleins de Valeur, Etimologie différente de celle de Mr. *Dunod de Charnage*. Il finit par la Ville de *Genève*, que *César* disoit être la dernière Place des *Allobroges* du côté des Helvétiens. Il se borne à prouver qu'elle a été nommée & habitée par des Gaulois, longtems avant qu'elle fût soumise aux Romains: Il n'en détermine point l'Époque; il lui laisse, dit il, toute l'Antiquité qu'elle peut avoir & si l'on veut le Fils de *Priam* pour Fondateur. *Geneva* signifie *Bouche* ou *Sortie de l'Eau*. Il passe ensuite aux Montagnes, aux Rivières &c. Tous ces Articles sont ornés de Traits curieux de l'Antiquité, & soutenus d'Inscriptions, & de Preuves justificatives, que nous aurions indiquées, si l'Extrait de ce Mémoire ne nous avoit pas conduit si loin. Nous reprendrons les suivans le Mois prochain.



VERS à Mr. A***. L**.

Sur la Mort d'un Serin.

Que je plains vôtre sort, aimable & tendre
Oiseau!

La Parque, d'un fatal Ciseau,
A coupé de vos jours la trame fortunée!

Quel farouche & cruel Bourreau
A tranché vôtre destinée?

Le Ventre d'un Matou devint vôtre Tombeau,
Vos couleurs, vôtre chant si varié, si beau,
Non rien n'a pû fléchir son ame forcenée!

Hélas! depuis plus d'une Année,
Vôtre Amante verse des pleurs!

Au desespoir abandonnée,

Rien ne peut calmer ses douleurs;

Même après le trépas, son Cœur vous est fidèle.

Aussi, quel n'étoit pas, cher Oiseau, vôtre zèle,
A satisfaire ses desirs?

Quels épanchemens, quels plaisirs,
Ne goûtâtes vous pas avec elle?

L'Amour vous unissoit par les plus doux liens,
Lui seul faisoit & vos maux & vos biens.

Rien ne troubloit des feux qu'aprouvoit l'Inno-
cence.

Au gré de vos desirs, l'Amour comblant vos vœux

En préparoit la récompense.

Ha! lorsqu'on aime, on est heureux!

Le bonheur n'est il donc qu'au Temple de Mémoire
Faut-il, pour être heureux, voir son nom dans
l'Histoire,

Passer à nos derniers Neveux?

Une heure de plaisir vaut un Siècle de gloire.

L'Homme desire en vain cette félicité,

Qui des Oiseaux est le partage.

Quand il croit la saisir, il n'en tient que l'image,

I s'en ont la réalité.

Où je ne saisi la Couronne,

Malgré l'éclat qui l'environe,

Pourroit faire nôtre bonheur :

Si l'on sentoit sa pesanteur,

Elle ne tenteroit personne.

Le Trône croule par son poids :

Il est environé de soucis & d'alarmes.

Le simple Citoyen peut, à l'ombre des Loix,

De l'Etude goûter les charmes :

Sur elle, il peut régler ses mœurs,

Et fermant l'oreille aux Flateurs,

Prendre la Vérité pour Maître.

Il peut de l'amitié conoitre la douceur,

Et préférer, plein de candeur,

D'être sage en éfet, plutôt qu'a le paroître.

Vous dont le Ciel comble les Voeux

Que vous faut il de plus L**, pour être heureux,

Si jamais Mortel peut l'être ?

Genève.

QUESTION envoïée aux Editeurs.

Vous avez proposé, *Messieurs*, dans un de vos Journaux cette Question : *Quel étoit le plus fameux des Romains ?* Et elle nous a valu plusieurs Réflexions amusantes. Voudriez vous bien proposer celle-ci :

Quel est le plus grand, de Jules César, ou de Pierre I. Empereur des Russies ?

Vous obligerez V^{otre} &c.

PHUSILOGUE.

E N I G M E.

Quoi qu'Être inanimé, je m'anime & m'apaise :
 J'enferme dans mon sein plus d'un Être animé,
 Mais mon pouvoir toujours dans un Lit enfermé,
 Enrichit les Mortels, ou les perd à son aise.

T A B L E

R emarques sur un Livre de Controverse imprimé à Avignon	3
Remarques sur les Grains qui se sont trouvez niellez cette Année	34
Manière de de préparer la semence du Blé pour la faire multiplier	38
Le Bonheur, Poème Chant II.	50
Lettre aux Editeurs	58
Moyens de conserver les Oiseaux, les Quadrupèdes, les Reptiles, les Poissons & les Insectes, qui sont morts	59
Privileges acordés par le Duc de Brunswich à la Colonie des François Réformez établie dans ses Etats	81
Mémoires Critiques sur l'Histoire de la Suisse 3 ^{me} Extrait	86
Vers sur la Mort d'un Serin	99
Question: Quel est le plus grand de Jules César, ou de Pierre I. Empereur des Russies	101
Enigme	101



AVIS AU PUBLIC.

MR. SALIS, Docteur en Médecine, animé d'un vrai desir de se rendre utile au Genre-Humain, dans un Article aussi essentiel que celui de la santé, n'a rien négligé pour aquerir des conoissances qui le missent en état de guérir diverses Maladies facheuses par une Méthode & avec des Remèdes infiniment plus doux & beaucoup mieux apropiés à la nature du Corps humain, & au tempérament même des Persones les plus délicates. Aidé par une grande expérience, & par des Observations exactes faites dans des Voïages de long cours, en Orient & en Occident, & même dans le Nouveau Monde, il est parvenu à la découverte de Remèdes infailibles pour la guérison de plusieurs Maladies; & il est intéressant que le Public en soit informé.

Toutes les Fièvres intermittentes, quartes, & autres sont de ce nombre. Jusques ici les Médecins avoient toujours eu recours au Quina & à la Cascarille, come au seul Remède un peu assuré contre les Fièvres, & c'étoit leur *non plus ultra*. Mr. Salis faisant attention, que ce Remède est non seulement très nuisible à la santé, mais même pernicieux, puisque, come l'expérience l'apprend tous les jours, la plüpart des Persones qui en font usage, ne se guérissent qu'en contractant des Maladies infiniment plus dangereuses; outre qu'il n'est pas toujours assuré, & que plusieurs ne peuvent en être
guéri



guéri qu'après un long usage. On sembloit désespérer de pouvoir trouver en Europe, & sans avoir recours aux autres Parties du Monde des Secours & des Remèdes efficaces contre les Fièvres. Mais nonobstant que leur Guérison par des Remèdes innocens tirés de nôtre Continent, eût été jusques ici l'ecueil des Médecins, Mr. Salis ne s'est point rebuté dans ses recherches, & sa persévérance l'a conduit aux plus heureuses découvertes dans cet Objet. Principalement par la vertu des Simples cueillies sur les hautes Montagnes des Alpes, & sans le secours du Quina ni d'aucune Poudre chimique, Mr. Salis guérit en 4. jours toutes les Fièvres d'accès généralement, de quelle espèce & nature quelles puissent être. L'usage de ces Remèdes, tirés presque tout de la Botanique, est doux, & ne sauroit jamais apporter aucune altération à la Constitution naturelle de qui que ce soit. Non seulement la Poudre qu'il emploie, & qui est extraite de ces Simples, a la vertu de guérir à coup sûr & infailliblement les Malades, mais elle a encore une propriété nécessaire pour ceux qui abhorrent les Remèdes, c'est qu'elle n'a aucun goût désagréable, & qu'on la prend en très petite dose. Les effets merveilleux qu'elle a produit sont au dessus de ce que l'on en pourroit dire. Actuellement, & nonobstant, la jalousie qui est si naturelle, nombre de Médecins très habiles, aiant reconnu son efficacité, en ont approuvé l'usage, & ils ont même abandonné toute autre Méthode pour guérir les Fièvres.

Il a de plus trouvé une autre Poudre, qui guérit toutes les Inflammations internes, les Fièvres chaudes, pourprées, malignes, même celles des Femmes en couche, les Défaillances, les Délires de toutes les Fièvres, les Convulsions, les Dissenteries, les Hémorragies, les Inflammations des yeux &c.

Elle



Elle a encore la vertu de préserver des Maladies épidémiques & contagieuses & de les guérir. Les effets de cette Poudre sont prompts, & elle n'expose à aucun danger.

M. Salis a découvert encore un autre Secret non moins important. Il consiste en Pilules composées uniquement de plusieurs excellentes Racines des Alpes, dont les effets sont merveilleux pour toutes sortes d'Obstructions intérieures, & même les plus opiniâtres, come sont celles qui causent les Ethisies, les Hidropisies, les Passions hystériques, la Suppression des Mois, les Vertiges, les Douleurs de tête, l'Asme &c. Ces Pilules sont excellentes contre ces Maladies & elles agissent très doucement par les Selles & les Urines presque sans violenter la Nature. A l'aide de ces Pilules & de ces Poudres, Mr. Salis fait journellement des Cures surprenantes, guérissant un grand nombre de Persones abandonnées des Médecins.

La Charité de Mr. Salis, l'a engagé d'établir en différens Lieux des Commissaires, qui distribuent de ses Remèdes gratis aux Pauvres. Il se propose d'en établir encore dans d'autres endroits, où ils ne sont pas connus, & d'employer ainsi ses Découvertes & ses Talens au bien du Genre-Humain. Et come il se trouve actuellement en Suisse, ceux qui voudront faire usage des Spécifiques que l'on vient d'indiquer pourront s'adresser à M. le Baillif Vesperleder, Docteur en Médecine à Soleure; à Mr. Du Bosson, Docteur en Médecine à Vevai; à Mr. Walther, Docteur en Médecine à Coire; à Mr. Bourckhardt à Bâle; à Mr. Mousson, Docteur en Médecine à Morges; à Mr. Struvius, Pharmacien à Laufane &c.

